

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE

N° 2. — 1^{er} FÉVRIER 1892

Prix du numéro: 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 24, RUE DES PETITS - CHAMPS,
(ENTRÉE, 1, RUE DE CHABANAIS).

Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 2.

Les miracles et le moderne spiritualisme.....	49
Comité de propagande.....	59
Le spiritisme à Athènes.....	60
Entre deux vies.....	62
Les martyrs de l'intolérance religieuse.....	65
Conférences à Rouen et Toulouse.....	69
La maison hantée des Catacombes.....	75
Henri III et la princesse de Clèves.....	76
Tâtonnements spirites.....	78
Séance de typtologie.....	82
Un désincarné qui trouble sa famille.....	85
Les origines et les fins.....	85
Les grandeurs humaines.....	90
Maison de retraite spirite.....	91
Catholicisme et spiritisme.....	93
Nécrologie : MM. Dujour, Leboucher, Enrico Dalmazzo, Edoardo Viola, Machet, Dr Chaigneau et Albrecht. Mmes Duparc et Deconninck.....	93

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, rue Chabanais, n° 1.

Tous les samedis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Tous les quinze jours, le vendredi, *séance spirite*, 1, rue Chabanais, de 8 h. 1/2 à 11 h. du soir.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1^{er} de chaque mois, par cahiers de 3 feuilles grand in-8°, soit 48 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste, à l'ordre de M. LEYMARIE. On ne fait point traite sur les Souscripteurs.

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 32 premières années, 1858 à 1889, prises séparément, 6 fr. le volume, port payé. La collection complète, 33 volumes, 180 francs port payé. — 33^e année, 1890, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide*, prix : 2 fr. 50 par volume.

Supplément de la Revue du 1^{er} Février

Les personnes qui n'ont pas encore payé leur abonnement pour l'année 1892 sont priées de bien vouloir le régler le plus tôt possible. Tous les mandats poste au nom de M. P.-G. LEYMARIE, 1, rue Chabanaïs, Paris.

A la recherche des destinées, tel est le titre de l'ouvrage que M. EUGÈNE NUS vient de publier chez l'éditeur E. Flammarion.

Curieux voyage de découverte à travers l'occultisme hindou, égyptien, chinois, gaulois, grec, juif, bouddhiste, spirite et chrétien ; philosophie humoristique et métaphysique amusante ; charge à fond de train contre le positivisme et le naturalisme de nos jours, ce volume, à la fois sérieux et gouailleur, peut être lu par tout le monde. C'est net, clair, incisif comme du Voltaire, du Diderot, du Paul-Louis Courier. Quant à la conclusion, l'auteur la tire de son simple bon sens qu'il soumet au bon sens des autres.

Chapelet d'amaranthes, par l'auteur de *Au-delà de la tombe* et *d'Âme à âme*. Pensées sur cette vie et sur la vie future. Edition anglaise et française.

On ne saurait choisir un meilleur livre de morale en vue de purifier cette vie et d'ennoblir les actions de la jeunesse et de la vieillesse. Se trouve chez Burns, 15, Southampton row. London W. C. pour l'édition anglaise et pour l'édition française, librairie spirite, 1, rue Chabanaïs. Broché : 1 fr. ; Toile : 1,25. Belle reliure dorée : 3 fr. 10.

D'âme à âme, traduit de l'anglais par le professeur G. Pascal, broché, 1 fr.

D'entre-tombe, du même auteur, broché, 1 fr.

Les trois brochures ci-dessus sont écrites par une Dame, sous l'inspiration de l'esprit de son mari défunt. Extraits de notes nombreuses, ces paragraphes ne suivent pas un plan continu, et n'ont aucune prétention littéraire ; ils doivent être jugés d'un point de vue plutôt spirituel que critique, car l'auteur n'est, à de rares exceptions près, que la personne à qui l'on parle et non la personne qui parle.

VIENT DE PARAÎTRE :

à la LIBRAIRIE SPIRITE, 1, rue Chabanaïs.

L'Ouvrage remarquable, intitulé :

LES MIRACLES ET LE MODERNE SPIRITUALISME

Œuvre qui sanctionne nos croyances

PAR SIR ALFRED RUSSELL WALLACE

Savant naturaliste anglais.

Prix broché..... 5 fr. | Relié..... 6 fr.

Ouvrage in-14 carré de 400 pages. (Très belle édition).

VIENT DE PARAÎTRE :

- A la Recherche des Destinées**, Par E. NUS..... 3 fr. 50
- Catholicisme et spiritisme**, par J. JESUPRET fils..... 1 fr. 80
- Cherchons ! réponse aux conférences de M. le professeur Émile Yung sur le spiritisme**, par Louis GARDY, in-18..... 2 fr. 50.
- Etude impartiale et libre sur l'existence de Dieu, l'existence de l'âme et notre immortalité sous forme de contraverses dialoguées entre savants, philosophes et penseurs sérieux**, par P.-F. GINOUX père, in-8..... 2 fr. »
- Après la mort**, exposé de la philosophie des esprits, ses bases scientifiques et expérimentales, ses conséquences morales, par LÉON DENIS..... 2 fr. 50.
- L'homme et sa chute**, par HENRI LACROIX..... 1 fr. »
- Le fluide des magnétiseurs**. Précis des expériences du baron de REICHENRACH sur les propriétés physiques et physiologiques, classées et annotées par le Lt-colonel DE ROCMAS D'AILLON, administrateur de l'Ecole Polytechnique..... 5 fr. »
- Les principes supérieurs de l'Être, étude comparée d'occultisme et de spiritisme**, par CAMILLE CHAIGNEAU..... fr. » 50
- Une heure d'oubli**, roman spiritique, par PAUL GRENDÉL..... 3 fr. 50
- Les Hallucinations télépathiques** par MM. GURNEY, MYERS et PODMORE, traduit et abrégé des *Phantasms of the living*, par L. MARILLIER, maître des Conférences à l'Ecole des Hautes-études, avec une préface de M. Ch. RICHET..... 7 fr. 50
- L'hypnotisme, le magnétisme, la médiumnité scientifiquement démontrés** (extrait des *Harmonies universelles*), par Arthur d'ANGLEMONT..... 1 fr. »
- Courtépée, l'Unité de la Vie passée, présente et future ou l'immortalité individuelle et collective**..... 1 fr. 50
- Constantin-Alexandrowitch Bodisco**, Traits de lumière, preuves matérielles de l'existence de la vie future. — Spiritisme expérimental au point de vue scientifique. — Recherches psychiques, 1888-1892, dédiées aux incrédules et aux égoïstes..... 10 fr. »
- Sofia, marquise A. Ciccolini**, l'inspection profonde active inconnue en physiologie..... 1 fr. »
- J. Peladan**. Comment on devient magicien, avec portrait de l'auteur..... 7 fr. 50

REVUE SPIRITE

JOURNAL MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

35^e ANNÉE

N^o 2.

1^{er} FÉVRIER 1892.

Les séances du Vendredi, en février, auront lieu le 5 et le 19.

LES MIRACLES ET LE MODERNE SPIRITUALISME

Un livre qui fera époque dans l'histoire du spiritisme, c'est celui dont la *librairie des Sciences psychologiques* vient de publier la traduction française : *Les Miracles et le moderne Spiritualisme*, par sir Alfred Russell Wallace (1). L'auteur n'a pas besoin d'être présenté au public : il est connu de tout le monde comme l'une des sommités scientifiques du Royaume-Uni. Si les savants sont seuls capables d'observer les faits, de constater qu'un chat est un chat et Rollet un fripon, celui-ci ne pourra pas être récusé sans examen. S'il faut aussi que les observateurs des faits spirites ne soient imbus d'aucun préjugé, dominés par aucune conception religieuse. M. Russell Wallace est encore dans les conditions voulues — non pas pour être cru sur parole, nous n'avons jamais demandé cela à personne — mais pour que son témoignage mérite d'être pris en considération. M. Wallace est, en effet, un libre-penseur avéré et, jusqu'à preuve du spiritualisme, il a été un matérialiste résolu.

« A partir de l'âge de 14 ans, nous dit-il, dans sa *Préface* j'ai vécu avec un frère aîné d'opinion libérales et philosophiques avancées, et j'ai perdu tôt (pour ne la recouvrer jamais depuis) toute capacité d'être dominé dans mes jugements, tant par des influences cléricales que par des superstitions religieuses, jusqu'à l'époque où je me trouvai pour la première fois en présence des faits du spiritualisme, j'étais un sceptique philosophique avéré, me complaisant dans les œuvres de Voltaire, de Strauss, de Karl Vogt, et ardent admirateur (comme je le suis encore), de Herbert Spencer. J'étais un matérialiste si parfait et si éprouvé que je ne pouvais en ce temps trouver place dans ma pensée pour la conception d'une existence spirituelle, ni pour celle d'aucune autre fonction que ce soit dans l'univers que la matière et la

(1) *Les Miracles et le moderne Spiritualisme*, par sir Alfred Russell Wallace, traduit de l'Anglais avec portrait de l'auteur, un vol. in-8° Paris. Librairie des Sciences psychologiques, rue Chabanais 1.

force. Les faits néanmoins sont choses opiniâtres. Ma curiosité fut d'abord éveillée par des phénomènes minimes, mais inexplicables, constatés dans la famille d'un ami, et mon désir de savoir et mon amour de la vérité m'excitèrent à poursuivre l'enquête. Les faits devinrent de plus en plus manifestes, de plus en plus variés, de plus en plus éloignés de tout ce qu'enseigne la science moderne ou de tout ce qu'a discuté la philosophie contemporaine. Ils me vainquirent. Ils me contraignirent à les accepter comme faits, longtemps avant que je pusse en admettre l'explication spiritualiste : il n'y avait pas alors, « dans mon système de pensée de place dont cela pût s'accommoder. » Par lents degrés une place fut faite ; seulement cela ne résulta aucunement d'opinions préconçues et thérapeutiques, mais de l'action continue des faits, sans qu'il fût possible de se débarrasser d'eux par quelque autre moyen que ce soit. »

C'est ainsi que d'un sceptique avéré, d'un matérialiste parfait, M. Wallace est arrivé à un spiritualisme rationnel, fondé sur l'expérience. C'est effectivement par cette voie que nous y arrivons presque tous. Un peu de science éloigne de Dieu, a dit Bacon, mais beaucoup de science y ramène. Qui de nous n'a pas été plus ou moins matérialiste pendant un certain temps ? La manière dont les prétendus spiritualistes mettent leur conduite en contradiction avec leurs principes ne peut guère conduire qu'à ce résultat. Ce n'est que par un examen plus approfondi des faits que l'on revient à son point de départ.

Dans le volume que nous avons sous les yeux, M. Russell Wallace résume la doctrine à laquelle les phénomènes spirites (spiritualistes pour les Anglais) l'ont conduit. Les objections contre la doctrine spirite et contre les miracles en particulier y sont réfutées de main de maître ; l'aspect scientifique du spiritisme y est établi ; les faits constatés par l'auteur et par une foule d'autres savants d'Angleterre, d'Amérique, etc., y sont relatés avec toutes leurs circonstances et dans un style qui captive le lecteur ; enfin les conséquences morales, sociales et religieuses qui en découlent sont exposées avec la réserve d'un savant qui tient à ne pas s'écarter de ce qui est expérimentalement démontré, mais qui ne recule pas devant ces conséquences quand elles sont évidentes.

Nous ne pouvons suivre l'auteur dans les détails de son argumentation, mais nous allons tâcher d'en donner une idée générale, afin d'engager les lecteurs à remonter à la source.

On a tant abusé des miracles pour exploiter la crédulité publique, que les matérialistes sont plus qu'à demi excusables de les avoir niés d'une manière absolue. Les penseurs les plus modérés eux-mêmes conviendront sans

peine, avec Montaigne et Helvétius, que les miracles sont plus rares que les mensonges. Mais si rares qu'ils soient, il s'agit de savoir s'il y en a quelques-uns; un seul, bien constaté, suffit pour qu'on soit obligé de reconnaître que le surnaturel existe.

Mais, d'abord, qu'est-ce que le surnaturel? Qu'entend-on par miracle? Il faut suivre M. Wallace dans sa polémique contre Hume, Lecky et autres adversaires des miracles.

Hume donne deux définitions du miracle :

- 1° Un miracle est une violation des lois de la nature ;
- 2° Un miracle est une transgression de la loi naturelle due à une volition particulière de la Divinité ou à l'intervention de quelque agent invisible.

Ces définitions, dit M. Wallace, sont toutes deux mauvaises ou du moins imparfaites.

La première nous attribue implicitement la connaissance de toutes les lois de la nature; elle affirme que tel effet particulier ne saurait être produit par quelque loi naturelle inconnue troublant la loi non connue; elle prétend, par exemple, que, si un être intelligent invisible tenait une pomme suspendue en l'air, la loi de gravité serait par là violée.

La seconde n'est pas précise; elle devrait spécifier « quelque agent intelligent invisible », autrement l'action du galvanisme ou de l'électricité, alors que ces agents venaient à peine d'être découverts, et avant que l'on se fût assuré du rôle qu'ils jouent dans la nature, eût répondu exactement à cette définition du miracle.

D'ailleurs les mots « violation » et « transgression » sont tous deux employés improprement, et ne sont en réalité qu'une pétition de principe. Comment Hume peut-il connaître que tel miracle particulier est une violation de la loi naturelle? Il affirme cela sans l'ombre d'une preuve.

M. Wallace propose la définition suivante du miracle :

« Un acte ou fait inférant nécessairement l'existence et la fonction d'intelligence supra-humaines », considérant l'âme, l'esprit de l'homme, dès qu'il est manifesté hors du corps, comme une de ces intelligences supra-humaines ».

Ainsi entendu, le miracle n'a rien de surnaturel; il n'est surnaturel que parce qu'il dépasse les bornes actuelles de notre intelligence, — tout est miracle pour l'ignorant, — mais il est naturel en réalité, parce que ces êtres invisibles, ces intelligences supra-humaines qui l'opèrent, sont compris dans la nature et obéissent à ses lois, chacun suivant son espèce.

Un autre adversaire des miracles est pris à partie par M. Wallace, c'est M. Lecky, l'auteur de l'*Histoire du Rationalisme* et de l'*Histoire des mœurs*.

D'après M. Lecky, les personnes instruites sont d'une incrédulité absolue et moqueuse à l'égard des miracles; la croyance aux miracles se forme invariablement autour de toute personne ou institution éminente; « lorsque les hommes sont dénués d'esprit critique, lorsque la notion de loi uniforme extérieure à naître et que l'imagination est encore incapable de saisir des idées abstraites, des histoires de miracles sont toujours formées et toujours crues, et elles continuent à fleurir et à multiplier jusqu'à ce que ces conditions soient altérées. Les miracles cessent quand les hommes cessent de les croire et de les attendre.

A ces arguments M. Wallace répond : « L'Eglise de Rome a toujours été le grand théâtre de miracles anciens et modernes. La plus éminente personne dans l'église de Rome est le Pape; la plus éminente institution est la papauté. Nous devrions donc nous attendre, si l'assertion de M. Lecky était exacte, à ce que les Papes soient par excellence des opérateurs de miracles. Mais le fait est que, à l'exception d'un ou deux pontifes très près de l'origine de l'institution, nul miracle d'aucune sorte n'est rapporté de la grande majorité des Papes. Au contraire, c'est généralement parmi les membres les plus humbles, clercs ou laïcs, de l'église romaine, que le pouvoir d'opérer des miracles s'est manifesté, et que des hommes ont été canonisés comme saints pour cette raison.

« Et encore, pour prendre un autre exemple, la plus éminente personnalité liée aux églises réformées est Luther. Lui-même il croyait aux miracles. Tout le monde à son époque y croyait; et des miracles, bien que généralement d'un caractère démoniaque, continuèrent à être accrédités dans toutes les églises protestantes durant maintes générations après sa mort; pourtant il n'y a eu nulle accréation de miracles autour de cet homme remarquable. »

M. Wallace montre ensuite, avec exemple à l'appui, que bien des hommes qui ont cru et qui croient encore aux miracles ne sont point dénués d'esprit critique ni dépourvus de la notion de loi, et que les miracles ne cessent pas de se reproduire quand les hommes cessent de les croire et de les attendre.

A l'objection si souvent répétée que jusqu'à ce que les hommes de science les aient examinés et prouvés, les phénomènes spirites ne sont dignes d'aucun crédit; M. Russell Wallace répond judicieusement : « Chaque fois que les hommes de science, de quelque époque que ce soit, ont créé d'après des bases *a priori* les faits signalés par des investigateurs de hasard ils ont toujours été convaincus de tort. » A l'appui de cette assertion M. Wallace cite diverses découvertes scientifiques qui ont été violemment contestées par les savants contemporains, à qui elles semblaient absurdes et incroyables et qui n'en ont pas même fait leur chemin.

Si l'humanité attendait pour progresser le mot d'ordre de la science officielle, elle n'aurait jamais fait un pas en avant, puisque son premier et son dernier mot est de nier tout ce qui sort du cercle étroit des connaissances surannées que les savants se transmettent les uns aux autres de génération en génération, sans y jamais rien ajouter que par force.

Mais les phénomènes spirites ont été observés et étudiés avec soin par un grand nombre de savants des deux mondes, et ce n'est qu'à la dernière extrémité que ces savants se sont rendus à l'évidence. M. Wallace en cite plusieurs : Robert Hare, Adolphe Trollope, James M. Gully, William Howitt, le colonel Welbraham, Nassau William Senior, S. C. Hall, William Kerr, Trackeray, le feu chancelier lord Lindhurst, Dr Elliotson, l'archevêque Whately, le capitaine Burton, le professeur Challis, etc., lesquels, comme lui, ne se sont rendus qu'à l'évidence : prenant d'abord en considération les attestations de témoins dignes de foi ; s'assurant ensuite de la réalité des phénomènes par leurs propres observations ; et finalement arrivant à admettre la thèse spirite ou à ne la repousser que pour « réserver leur opinion ».

Dans le premier de ces cas (croire sur les témoignages d'autrui), se trouve le professeur Challis.

« Bien que je n'aie, dit-il, aucun fondement d'observation personnelle, pour prêter crédit à ces mouvements de tables que l'on affirme spontanés, j'ai été incapable de résister à la somme considérable de témoignages qui sur de tels faits sont venus de sources indépendantes les unes des autres, et d'un nombre si énorme de témoins. L'Angleterre, la France, l'Allemagne, les États-Unis d'Amérique et la plupart des autres nations de la chrétienté ont apporté simultanément leur contingent d'évidences... Bref, les attestations ont été si abondantes et si parfaites, qu'il faut, ou admettre les manifestations telles qu'on les représente, ou renoncer à la possibilité de certifier quelque fait que ce soit par une déposition humaine.

La raison, l'impossibilité dans laquelle nous nous trouvons de nous assurer par nous mêmes de tous les faits, nous oblige en effet à nous en rapporter au témoignage d'autrui dans les trois quarts des objets de nos connaissances ; et cela est non seulement vrai en histoire, mais dans les sciences naturelles : quel est le physicien ou le chimiste qui ait seulement fait lui-même la dixième partie des expériences auxquelles il croit ?

Le Dr Elliotson qui pendant bien des années, fut un des plus déterminés adversaires du spiritualisme, fut, avec le temps, converti par l'irrésistible logique des faits ; il reconnaît l'objectivité des phénomènes, mais il s'abstient de se prononcer sur la nature de leur cause.

« Je suis, dit-il, absolument persuadé aujourd'hui de l'objectivité des

phénomènes. Pourtant je ne suis point prêt à admettre qu'ils soient dus à l'action d'esprits. Je ne nie point qu'on puisse les attribuer à une cause telle, puisque je suis incapable de rendre par aucune autre hypothèse raison satisfaisante de ce que j'ai su. Les suppositions que l'on a faites pour expliquer ces phénomènes ne me contentent point, mais je désire pour l'instant réserver mon opinion sur ce point. Je suis libre, toutefois, de dire que je regrette que la latitude d'étudier ces questions ne se soit pas offerte à moi à une période moins avancée de ma vie. Ce que j'ai vu en ces derniers temps a produit une profonde impression sur ma pensée, et la constatation de l'objectivité de ces manifestations, quelle que soit leur cause, tend à révolutionner mes idées et mes sentiments sur la plupart des sujets.»

On voit par ce témoignage, et par beaucoup d'autres du même genre qu'on peut lire dans l'ouvrage de M. Wallace, que ce ne sont pas des étourdis, des exaltés, des hallucinés qui conviennent de la réalité des faits. C'est le point capital. Quant à l'explication qu'en donne le Spiritisme, elle est si éloignée de l'ordre d'idées que l'on nous inculque dès notre plus bas âge, avec garantie du gouvernement, qu'il n'y a pas lieu de s'étonner si elle n'entre pas facilement dans l'esprit des hommes et si elle y entre d'autant plus difficilement qu'ils ont été plus matérialistement endoctrinés. Mais il faut prendre patience : le temps est un grand maître ; il a déjà fait beaucoup de choses, il en fera encore plus qu'on ne pense.

Nous n'entrerons pas dans le détail des expériences faites par M. Wallace et par d'autres savants de ses amis et connaissances dans le but de s'assurer de l'objectivité des phénomènes spirites, c'est-à-dire de l'intervention d'une cause intelligente invisible. Ces expériences ont été réglées et conduites avec un soin et une rigueur absolument scientifiques ; les lecteurs pourront s'en assurer en lisant l'ouvrage. Nous allons seulement dire quelques mots de l'expérience qui fournit la preuve matérielle de l'intervention des esprits : la photographie des esprits et le moulage de leurs matérialisations.

Les photographies ont été prises en grand nombre par des photographes de profession et par des amateurs en prenant toutes les précautions possibles pour qu'il n'y ait pas de supercherie. Elles n'en ont pas moins réussies. Tous ces photographes s'accordent à dire que, les choses étant placées sous leur contrôle, des images fantômes, en outre de l'image du modèle, parurent sur les plaques, sans cause mécanique ou chimique que l'on pût constater ou concevoir.

Ce qui ajoute encore à l'authenticité de ces expériences, c'est que, fréquemment, et toujours dans les dernières expériences faites, le médium spontanément décrivait ce qu'il voyait, et que l'image prise à cet instant, donnait toujours la figure même dont il parlait.

M. Wallace attache, avec raison, une grande importance à ce genre d'expériences. C'est, dit-il, une preuve apportée par des experts, dans une opération dont tous les détails leur sont parfaitement familiers; elles établissent comme fait scientifique l'existence objective des formes humaines et des images actiniques définies invisibles.

Il est à remarquer que l'action actinique des formes spirites est particulière et bien plus rapide que celle de la lumière réfléchie provenant des formes matérielles ordinaires; en effet, les figures émergent au moment où le fluide de développement les touche, tandis que la figure du modèle apparaît beaucoup plus tard, M. Reattie a noté le fait durant le cours de ses expériences, et j'en ai été moi-même, dit M. Wallace, très frappé en surveillant le développement de trois épreuves récemment tirées par M. Hudson. La seconde figure, bien qu'elle ne fût nullement brillante, sortait toujours longtemps avant une autre partie quelconque de la photographie.

Un autre fait singulier, observe notre auteur, est l'abondance des draperies dans lesquelles ces formes sont presque toujours enveloppées, de manière à ne montrer que juste ce qui est nécessaire pour qu'on reconnaisse le visage et la personne. L'explication donnée de ceci, est que la forme humaine est plus difficile à matérialiser que la draperie. Le « spectre en blanc linceul » traditionnel, n'est pas tout imagination, car il a une base dans un fait d'une signification profonde dépendant des lois d'une chimie encore inconnue.

J'ai cru devoir extraire du livre ces détails un peu abstraits pour le commun des lecteurs, afin d'appeler l'attention des photographes français vers cet ordre d'idées.

« En dehors des photographies il y a aussi un autre phénomène merveilleux : la production de moulages de mains, de pieds et même de figures de ces êtres spirituels temporairement formés. Ces moulages ont été obtenus avec de la parafine fondue. La parafine est fondue dans une grande quantité d'eau bouillante, les mains viennent s'y tremper puis se retirent, et les moules restent flottants dans un autre vase d'eau froide voisin du premier. On trouve ces moules entiers, avec leur ouverture au poignet beaucoup plus petite que la main; certainement aucune main humaine n'en peut faire autant. Des pieds se sont produits de la même manière, et doivent avoir été formés par quelque pouvoir invisible. »

En résumé, tout concourt à prouver que ces agents invisibles et intelligents qui opèrent les phénomènes spirites ont bien réellement une existence objective et que ce sont des âmes humaines désincarnées.

Tous ces phénomènes ont un caractère essentiellement humain. Ils se

présentent sous forme d'actions humaines, d'idées humaines, il y est fait usage du langage, de l'écriture, du dessin humain : on y voit se manifester un esprit, une humeur, une émotion que nous pouvons tous apprécier et juger ; des communications variant de caractère comme le font celles qui émanent des hommes ; tantôt triviales, tantôt tout à fait élevées, elles sont toujours essentiellement humaines ; quand les esprits parlent, la voix est une voix humaine ; lorsqu'ils deviennent visibles, les mains et les visages sont absolument humains ; quand nous pouvons toucher les formes, les examiner complètement, nous les trouvons humaines, et non pas comme celles qu'auraient des êtres d'une autre espèce que la nôtre.

Les photographies sont toujours celles de nos semblables, jamais celles de démons, ni d'anges. Quand des mains, des pieds ou des visages se produisent dans des moules de paraffine, ce sont jusque dans les plus petits détails, ceux d'hommes ou de femmes, bien que ce ne soient pas ceux du médium.

« En face de cette écrasante masse de preuves, conclut M. Russell Wallace, que penser du bon sens ou de la logique de ceux qui nous disent que nous sommes tous abusés ; que presque toutes ces communications émanent de ce qu'ils appellent des esprits élémentaires ou plutôt des esprits inférieurs, qui n'ont jamais été des hommes ? Je ne trouve aucune espèce de preuve de cette croyance qui ne soit de la plus faible valeur. Si nous recevions une lettre du centre de l'Afrique, écrite en bon anglais, sur du papier américain ou européen, avec une plume métallique, de la bonne encre chimique, simplement parce qu'elle serait signée *Satan* ou *Élémental*, devrions-nous en conclure que toute cette région est habitée par des démons ou des esprits élémentaux ? »

Le spiritisme n'a donc rien de commun avec le dogmatisme et l'occultisme ; les spirites ne sont pas des marchands de mystères ou de secrets magiques. Le spiritisme est une science dans la plus pure acception du mot ; il est basé sur l'observation des faits ; il ne fait pas appel à la crédulité mais à la raison ; il ne propose pas des croyances mais des expériences.

« Les spirites, dit Augustin de Margon, cela est hors de doute, sont sur la voie qui a conduit à tout avancement dans les sciences physiques ; leurs adversaires sont les représentants de ceux qui ont lutté contre le progrès.

« J'ai dit que ces hallucinés de Spirites sont sur la voie droite ; ils ont l'esprit et la méthode de la grande époque où furent frayés à travers l'obscur forêt ces sentiers où il est à présent de la routine quotidienne de marcher. Quel est cet esprit ? Ce fut l'esprit d'universel examen absolument effréné parce que l'on redoutait d'être accusé de non sens dans l'investigation. »

« Mais, dira-t-on, à quoi sert le spiritisme ?

Nous pourrions retourner la question et dire : à quoi sert le matérialisme ?

Le matérialisme nie, sans preuves, la survivance de l'âme humaine à sa séparation du corps.

Le spiritisme, muni de preuves d'observation et d'expérience, affirme que l'âme survit au corps.

La question est capitale.

« Si la réponse à cette question était finalement négative, dit M. Wallace, si tous les hommes, sans exception, en venaient à estimer qu'il n'y a pas d'existence au-delà de celle-ci ; si les enfants étaient élevés dans la croyance que le seul bonheur dont on puisse jouir se trouve sur cette terre, il semble que la condition de l'homme serait tout-à-fait désespérée, par ce qu'il n'y aurait plus de raison d'agir conformément à la justice, à la loyauté, au désintéressement ; il n'y aurait plus pour l'indigent, le méchant et l'égoïste, de motif suffisant pour qu'il ne recherche pas systématiquement son propre bien-être aux dépens de celui des autres.

« Le bonheur de la race, dans l'avenir éloigné que quelques philosophes nous font entrevoir, n'influencerait certainement pas la majorité des hommes, puisque, de par la science, il est enseigné que l'espèce humaine tout entière, et la planète qu'elle habite, doivent tôt ou tard mourir. »

Il est aisé de prévoir où conduirait une pareille doctrine si elle venait à prévaloir définitivement. Les fruits qu'elle a déjà portés depuis que l'État emploie l'argent des contribuables à la propager, le débordement des cupidités auquel nous assistons, les progrès du vice, du crime, du suicide, de la folie, etc., qui nous sont démontrés par les statistiques nous indiquent assez que, si le naturel n'était pas plus fort que l'éducation, la civilisation, l'humanité même toucherait à son déclin.

S'il était scientifiquement démontré, — par l'expérience et par la raison — que l'âme ne survit pas au corps, que le matérialisme est la vérité absolue, il faudrait bien prendre son parti des conséquences qui découlent de cette opinion, car rien ne peut prévaloir contre la vérité. Alors, il serait très exact de dire avec Hobbes que les hommes sont des loups pour les hommes.

Mais cette opinion néantiste est indémontrée et indémontrable. Elle ne subsiste et ne se soutient que grâce au secours que l'État lui accorde. Il en est d'elle comme du Paganisme au temps de Tertulien et comme du Christianisme dégénéré de nos jours. Si l'État ne dépensait pas des centaines de millions pour la propager, la doctrine s'évanouirait instantanément ; dès son premier pas elle arriverait à sa fin, qui est le néant.

Une autre preuve non moins palpable de la fausseté de la doctrine matérialiste, c'est sa couardise. Elle n'ose pas examiner, pas même voir, les faits qui sont contraires à ses idées préconçues. Sous une fausse apparence de liberté de penser, le matérialisme est cent fois plus intolérant et plus dogmatique qu'aucune autre religion. Avec une emphase grotesque, il en appelle toujours aux faits, il se recommande de la méthode baconnienne, mais quand on lui en présente les faits, il ferme les yeux et, faute de pire, il organise la conspiration du silence.

Le spiritisme, au contraire, est fondé sur des faits réels et sur des déductions logiques, qui sont, d'ailleurs, diamétralement opposées à celles de la science officielle. Il vit et progresse en toute liberté, au grand jour, sans protection de l'État, sans fuir la discussion. Il est possible qu'il se trompe dans les conséquences qu'il tire de ses expériences, — qui est infailible ? — mais il en conviendra quand on lui en aura fourni la preuve et pas avant.

« L'assertion si souvent répétée que le spiritisme est le reste et le renouvellement de vieilles superstitions, est si absolument dénuée de fondement qu'il est à peine nécessaire de la mentionner... Le spiritisme, — dit M. Russell Wallace qui parle — est une science expérimentale et fournit la seule base rationnelle d'une vraie philosophie et d'une religion pure. Il abolit les termes *surnaturel* et *miracle* en étendant la sphère d'action des lois et du règne de la nature. En ce faisant, il prend et il explique ce qu'il y avait de vrai dans les superstitions et les prétendus miracles de tous les âges. Lui, et lui seul, est en mesure de faire concorder les croyances opposées. Il doit, finalement, faire naître dans l'humanité l'accord en matière de religions, ces dernières étant depuis tant de siècles une source incessante de discorde et de maux incalculables; il pourra le faire parce qu'en faisant appel aux preuves au lieu de s'adresser à la foi, il substitue les faits aux théories; il est, de la sorte, en mesure de prouver quels sont l'origine et le nombre de ces enseignements que les hommes ont si souvent considérés comme émanant de la divinité. »

Restons sous cette impression et, pour la compléter, engageons les lecteurs à lire avec une attention particulière les deux chapitres suivants du livre de M. Russell Wallace : *Les enseignements moraux du spiritualisme* et *La morale du Spiritisme*. Ces enseignements ne sont pas de ceux qui tendent à développer le despotisme des uns et la servilité des autres; c'est même là leur principal défaut, si c'en est un.

ROUXEL.

COMITÉ DE PROPAGANDE

Séance du 12 janvier.

Président : M. P.-G. Leymarie; secrétaire : M. Laurent de Faget; membres présents : Mme Poulain; MM. Boyer, Gabriel Delanne, Mongin, Puvis, René Souchet, Warchavsky.

MM. Auzanneau, Bouvery, Camille Chaigneau et Alexandre Delanne s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la réunion de ce jour.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté, après rectification de M. Warchavsky qui était présent à cette séance et dont le nom n'a pas figuré au procès-verbal.

Le Président donne lecture de la correspondance générale : Mme Raymond-Pognon, que son état de santé empêche de se rendre à nos réunions en exprime ses regrets et prie le Comité de pourvoir à son remplacement.

M. le Commandant Duflhol recommande plusieurs moyens de propagande :

1° La création d'une bibliothèque populaire d'éducation spirite (série de petits livres à bon marché dont le spiritisme, avec son idéal élevé, formerait l'âme, et qui comprendraient progressivement les connaissances les plus utiles et les plus variées, mises à la portée de tous);

2° Les ouvriers et les pauvres, dit M. Duflhol, en sont encore réduits à osciller entre deux extrêmes : le néantisme et le cléricalisme. C'est à nous de les soustraire à cette double influence également funeste, à les rendre à eux-mêmes et à les relever à leurs propres yeux en leur faisant connaître le but de la vie, et leur rendant le sentiment de leur dignité. Il faut donner aux spirites prolétaires la mission de répandre nos principes dans les ateliers. Quant aux désespérés, il y a dans nos rangs des femmes, c'est-à-dire des cœurs dévoués, pour trouver le chemin de leurs réduits, et leur rendre force et courage;

3° Enfin, il convient qu'au point où il est arrivé, le spiritisme ne se désintéresse d'aucune question religieuse, philosophique, scientifique, politique ou sociale. Pour cela il a la puissance des puissances : la presse. Le jour où le *journal spirite à un sou*, non confiné dans sa spécialité, mais traitant toutes les questions d'actualité, et leur donnant la caractéristique de nos principes, pourra vivre, l'heure de la victoire décisive ne sera pas éloignée.

M. P. Monclin expose également ses vues. Comme il n'est pas possible, dit-il, de relier tous les groupes de France sur un seul point — Paris — ne pourrait-on créer des points centraux par région, suivant l'importance des groupements, lesquels seraient, eux, reliés directement avec le siège central à Paris? Ces points régionaux seraient l'objet des visites d'orateurs-confé-

renciers, prépareraient les réunions régionales, organiseraient au besoin, dans les localités voisines, tout ce qui est nécessaire à la propagande, les inhumations civiles et spirites, etc. De plus, il serait urgent de trouver, dans chaque centre régional, une personne qui serait à même de créer un dépôt d'ouvrages spirites. La librairie de province ne tient pas cette catégorie de livres : il faut de toute nécessité y pourvoir. ,

Le Comité prend en sérieuse considération les vœux exprimés par MM. Duflhol et Monclin, mais, avant tout, il faut que la caisse de propagande soit munie de fonds suffisants pour réaliser une partie de ces projets.

M. Monclin propose d'établir un tronc pour la propagande dans chaque groupe spirite. Ou bien ces groupes pourraient grossir la cotisation de leurs membres d'une petite somme destinée à la caisse de propagande.

M. Gabriel Delanne pense qu'une quête dans le même but devrait-êtré faite dans les séances. M. René Souchet croit qu'on pourrait faire payer un droit d'entrée dans les conférences.

M. Warchavsky a visité plusieurs grandes salles en vue de la conférence publique sur le spiritisme dont il a été question. Ces salles sont louées à des prix exorbitants. Le Comité estime qu'il serait peut-être plus profitable à notre cause d'employer le coût de cette location à faire venir à Paris un de ces médiums remarquables par l'intermédiaire, desquels les phénomènes les plus importants du spiritisme se produisent d'une façon irréfutable. Toutes ces questions seront mûries et discutées à nouveau. La séance est levée à onze heures.

Le secrétaire,

A. LAURENT DE FAGET.

LE SPIRITISME A ATHÈNES

Grâce à notre ami et F. E. C. M. Léfakis, le spiritisme se répand de plus en plus en Grèce. Depuis quelque temps toute la presse de ce pays insère des articles plutôt en faveur que contre notre belle doctrine. Comme les journaux grecs ne sont point lus en France, je m'empresse de vous mettre au courant de quelques faits très intéressants de force psychique qui ont eu lieu dernièrement à Athènes.

Il existe actuellement dans la capitale de la Grèce, un jeune poète, M. Polémi, âgé de 30 ans à peu près, et possédant au plus haut degré plusieurs facultés médianimiques.

Les étranges phénomènes que ce médium obtient, dans l'ordre physique comme dans l'ordre intellectuel, ont fini par éveiller l'attention publique et par convaincre plus d'un sceptique à Athènes.

- M. Léfakis, dans son dernier voyage en Grèce, a eu l'occasion de connaître

M. Polémi et d'assister à quelques séances spirites. Ces séances avaient lieu chez M. Sourî, propriétaire et seul rédacteur du fameux journal grec le *Romios*, journal satyrique et humoristique. Il faut vous dire que M. Sourî est aujourd'hui un des sceptiques convaincus et que son journal est unique dans le monde. Il est rédigé en vers depuis le titre jusqu'à la dernière annonce, et il paraît chaque vendredi, jour consacré par le rédacteur à la composition de ce curieux journal.

Cette facilité de versification est inouïe et il n'y a rien d'impossible que l'étonnant rédacteur du *Romios* ne soit, à son insu et malgré son incrédulité passée, un puissant médium intuitif.

Les séances qui ont eu lieu dernièrement chez lui furent presque toutes présidées par M. Léfakis.

C'est devant une assistance composée de médecins, de journalistes, d'avocats, de professeurs et de M. Rangabé, le doyen des savants et des littérateurs grecs, ancien ministre plénipotentiaire de Grèce à Paris et à Berlin, que d'étranges phénomènes se produisirent.

Les esprits évoqués ont pu deviner les pensées les plus secrètes des assistants, lire des phrases entières, inconnues au médium, déchiffrer des mots impossibles comme orthographe et prononciation, retrouver des objets perdus et deviner, sans jamais se tromper, le contenu exact des porte-monnaie et des portefeuilles. Plusieurs expériences en télépathie eurent lieu, ainsi que des ascensions de table et, à chaque ascension, les assistants voyaient au-dessous de la table, une lumière phosphorescente ondulant comme une flamme, etc. M. Sourî, chez lequel eurent lieu ces étranges phénomènes, défend aujourd'hui dans son journal et en très beaux vers, la cause du spiritisme.

Il le faut bien, car il est impossible, maintenant que la première impulsion est donnée, que le spiritisme ne soit pas apprécié en Grèce par des personnes capables de le comprendre et de le défendre contre la morgue de certains soi-disant savants qui, dans ce pays, comme partout ailleurs, croient qu'il n'y a plus rien au-delà de la petite sphère où s'agit leur intelligence.

La Grèce a eu jadis ses sibylles et ses oracles et, à part quelques rares exceptions, tous ses grands philosophes étaient spiritualistes. Aujourd'hui elle sera, malgré elle, entraînée dans ce grand mouvement qui se produit partout en Europe, et si elle commence à peine à être initiée au spiritisme, elle saura plus tard démontrer par des faits et des expériences la réalité des phénomènes psychiques. Les Grecs sont tenaces, et il n'y a rien d'étonnant qu'ils ne donnent encore en Orient la première impulsion vers des croyances

plus rationnelles, plus consolantes et plus philosophiques des véritables destinées de l'homme. On verra encore peut-être reparaitre le polythéisme, mais ce ne sera plus celui de la mythologie, mais bien celui de la science. Les dieux imaginaires disparaîtront pour faire place aux Esprits, les seuls êtres réels qui vivent dans l'au-delà.

R. de GUISTINIANI.

ENTRE DEUX VIES

CONTRIBUTION A LA RENAISSANCE SPIRITUELLE (Suite).

Voir la *Revue* de janvier 1892.

A la fin de notre précédent article, nous annoncions au directeur du *Vessillo spiritista*, une réponse à nos questions. M. le capitaine Volpi nous donne à espérer qu'il ne s'en tiendra pas là. Nous lui en témoignons toute notre gratitude, non pour nous, qui ne sommes rien, mais à cause de l'issue d'une tentative qui, avec son appui, a plus de chances de devenir bonne ; et aussi, pour l'exemple.

Le concours de nos volontés en vue de réaliser le bien centuplera nos forces, et il importe, plus que jamais, que les spirites agissent avec la conscience profonde de leur solidarité cosmopolite.

Voici ce qu'écrivit M. Volpi :

1° Certes, *lorsque nous le pouvons*, c'est notre devoir de venir en aide par le magnétisme à une personne en danger de mort.

2° Lorsque la guérison ne pourra être obtenue, *je crois* que la magnétisation influerait sur la libération du périsprit dans ses efforts pour dénouer les liens qui l'unissent à l'organisme ; et j'appuie mon avis sur ce fait que la magnétisation procure ce dégagement aux incarnés somnambules.

3° En ce qui concerne la suggestion, je ne sais si, dans l'état de trouble où se trouve le malade, lorsqu'il est en proie à la lutte entre sa force ou conscience psychique, elle exercerait sur lui son action. L'expérience seule pourra en décider (1).

4° A cette période de la maladie, il est certain qu'un bon somnambule lucide pourrait être utile pour décrire le progrès du mal, celui de l'agonie,

(1) Le sommeil, le somnambulisme, la mort sont trois degrés de plus en plus élevés d'un même phénomène : le dégagement de l'être supérieur de son enveloppe physique. Or, l'homme endormi, et, mieux encore, le somnambule, sont suggestionnables, pourquoi donc le moribond qui, au milieu des agitations et des luttes de la dernière heure, manifeste souvent une lucidité supérieure, et, en raison inverse de son affaiblissement physique, ne serait-il pas accessible à la suggestion. C'est l'esprit qu'on suggestionne, — le corps n'est qu'un obstacle ; moins il existe plus la suggestion doit agir.

C^t DUFILHOL.

indiquer le moyen de les rendre moins pénibles, et aussi pour voir s'il existe une intervention extra humaine qui seconde nos efforts; mais je crois très difficile, au moins pour le moment, d'avoir sous la main des somnambules d'une si grande lucidité. Cependant, je crois que, si on l'avait, on pourrait, dans une limite donnée, atténuer les tortures de l'agonie en favorisant le *dégagement* (1) du périsprit, ainsi que je l'ai dit plus haut.

5° Je suis convaincu que : en enregistrant et contrôlant dans un nombre suffisant de cas les phénomènes de la mort, on pourrait prendre sur le fait les modes de séparation de l'esprit et du corps ; il est même admissible (grâce à cette propriété de la photographie de reproduire des objets non perçus par notre œil, qu'on pourrait, sur les indications d'un médium voyant, fixer sur la plaque des images du périsprit aux principaux stades de son dégagement (1). Je le répète : je suis convaincu que TOUT CELA EST POSSIBLE ; la difficulté consiste à trouver un sujet approprié (2).

La question traitée touche indirectement à la *crémation au point de vue spirite*, sur laquelle le *Vessillo* va publier une série d'articles.

— Certes, — c'est une heureuse coïncidence, — nous y trouverons, sans aucun doute, des indications de nature à éclairer notre thèse.

« Il me semble, ajoute M. Volpi, que ce sont là les questions que nous devrions discuter dans notre prochain congrès, entre beaucoup d'autres qui intéressent notre science et la doctrine kardéciste. »

On le voit, notre honorable correspondant, sans chercher à nier les difficultés, est convaincu que ce que nous proposons peut se faire.

Il est un point spécial sur lequel son adhésion a une importance particulière : la possibilité de photographier le périsprit à diverses phases de son dégagement. Les spirites savent la notoriété que s'est acquise M. Volpi par ses remarquables photographies d'invisibles. Un praticien expert, tel qu'il l'est, ne s'est certes pas prononcé à la légère, ni mépris sur les conditions dans lesquelles on devra tenter l'opération. Entrons dans quelques détails.

Lorsqu'un photographe obtient l'image d'un esprit à l'état libre, celui-ci le plus souvent se place devant l'objectif à la suite d'évocations préalables, avec le concours de médiums déterminés. L'esprit est de moitié dans l'expérience, et a porté consciemment son périsprit au degré de *matérialisation* voulu pour impressionner la plaque.

(1) Les mots soulignés sont en français dans l'original.

(2) Difficile, soit, mais possible. Il se rencontre, à Paris, plus d'un somnambule, — surtout parmi ceux qui n'en font pas métier, — qui remplirait ces conditions. A. Pesaro, Isabelle Carzetti, l'ouvrière illettrée, a manifesté, à un haut degré, les aptitudes voulues.

Les choses se passeront-elles de même pour un esprit en voie de désincarnation ? Si, en celui qui va quitter la terre, la spiritualité prédomine au point qu'il agrée la mort, et va, pour ainsi dire, au devant d'elle, si l'entraînement magnétique et la suggestion ont élevé au-dessus de la douleur sa lucidité, s'il est un fervent adepte du spiritisme, il est permis d'admettre que, par un acte de dévouement suprême, il veuille se prêter à la représentation photographique de son périsprit en voie de dégagement (1). Si, à ce moment de crise, sa volonté ne peut se concentrer à un degré suffisant sur l'appropriation de son périsprit, il pourra y être suppléé par la coopération de bons esprits qui jamais ne fait défaut devant un but généreux et désintéressé. Il convient d'observer que ces difficultés paraissent au moins compensées par ce fait que jamais, par lui-même, le périsprit n'est plus tassé ni plus matériel qu'à sa sortie du cadavre. Les faits dits télépathiques le prouvent : ne nous montrent-ils pas l'âme humaine visible, le plus souvent, dans une limite très rapprochée de la mort ?

Dans un tout autre ordre d'idées, supposons qu'on ait à opérer dans un cas de mort subite ; que l'esprit, désorienté et comme étourdi sous le coup de ce brusque arrêt des fonctions de la vie corporelle, reste étranger, même se montre réfractaire à l'expérience. Il existe, on le sait, de nouvelles méthodes où le *ne bougeons plus !* n'a pas de place. L'âme troublée, affolée, meurtrie n'aura donc pas à compter avec la traditionnelle injonction. Mais, eût-elle l'intention maligne qu'on lui prête de se dérober à l'objectif, — et son lien avec le cadavre serait, dans une certaine mesure un obstacle, — les procédés merveilleux de la photographie transcendante qui réduisent à un millième de seconde le temps de pose ; et l'ultra sensibilité de la pellicule qui saisit, avec cette foudroyante rapidité le vol de l'oiseau, viendraient sans doute à bout de cet imaginaire mauvais vouloir.

Au cours de ses études sur Reichenbach, le colonel de Rochas a pu, pour la première fois, obtenir la photographie d'un minéral enveloppé de ses effluves odiques. N'y a-t-il pas, dans ce fait de la photographie de l'âme d'une chose, un précédent et comme une analogie qui conseillent de demander à des moyens d'ordre équivalent, l'image de l'homme et de son âme au moment propice où le dégagement commence. C'est en vue d'un tel résultat que nous appelons l'attention des spirites sur l'opportunité d'une coopération. Il y a, au fond de ces phénomènes de la renaissance spirituelle, des

(1) A ceux qui rejetteraient comme contre nature un pareil acte, rappelons qu'au moyen âge, en dépit de la foi et du veto de l'église, il s'est trouvé des hommes qui ont légué leur cadavre à l'anatomiste.

mystères que les invisibles pénétrèrent mieux et voient autrement que nous. La médiumnité en indiquera la voie ; à nous de l'ouvrir et de la suivre jusqu'au but.

Encore une fois, merci à M. le capitaine Volpi de sa réponse empressée et si nettement formulée. Au prochain numéro la suite de ces études.

De nouvelles notes reçues montrent que notre appel est entendu. Nous accueillerons avec reconnaissance toutes celles — pour ou contre, — qu'on voudra bien nous adresser. Commandant DUFILHOL (en retraite),
rue Neuve, à Vannes (Morbihan).

LES MARTYRS DE L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE

CHAPITRE PREMIER

Antiquité grecque.

ESCHYLE (525-456 av. J.-C.)

Le premier martyr de l'intolérance en Grèce fut Eschyle, le père de la tragédie grecque, né à Eleusis en 525. — Poète éminemment religieux, mais esprit fier et indépendant, ses idées philosophiques le firent accuser d'impiété. — Nous savons par Aristote (1) qu'il était accusé d'avoir révélé aux profanes les rites des mystères, mais sans savoir que c'était défendu. Elien (2) nous rapporte le même fait, enfin Clément d'Alexandrie (3) écrit : « qu'Eschyle ayant exposé sur la scène, les cérémonies des mystères de Cérès, le poète fut traduit devant l'Aréopage, et il aurait été certainement condamné à mort, sans l'intervention de son frère Aminias, qui par un véritable coup de théâtre, étala devant les juges son bras mutilé au service de la patrie, en déclarant que son frère s'était également montré intrépide à Salamine et à Marathon et même de ce dernier combat, Eschyle avait été rapporté couvert de blessures. Achille fut bien acquitté, mais malgré cela, le peuple, excité par les prêtres, l'aurait assommé très certainement, si le poète n'avait eu le temps de se réfugier au pied de l'autel de Bacchus.

Après avoir acquis une brillante réputation comme poète tragique, Eschyle quitta Athènes dans un âge assez avancé, il se retira auprès de Hiéron, tyran de Sicile. A la mort de ce dernier, survenue en l'an 467, le poète retourna à Athènes et y mourut en l'an 456 avant l'ère vulgaire.

ANAXAGORE (500-428 av. J.-C.).

Anaxagore naquit à Clazomène 500 ans avant l'ère vulgaire. Pendant trente années, il enseigna la philosophie ; il passait pour un des successeurs

(1) Aristote, *Ethicad Nicom.* Liv. III, c. J.

(2) Elien, *Hist. divers.* Liv. V, ch. 19.

(3) Clément d'Alexandrie, *Strom.* Liv. II.

de Thalès de Milet. Le premier, il expliqua la cause des éclipses, enseigna que le soleil était un peu plus grand que le Péloponèse et prétendit que la lune était habitée. Il eut de nombreux disciples parmi lesquels : Thémistocle, Thucydide, Démocrite, Empédocle, Euripide, Périclès et d'autres encore. C'est en haine de ce dernier, qui, arrivant au pouvoir, protégea le philosophe, qu'on le jeta en prison, où il séjourna de longues et douloureuses années. C'est surtout en haine de ses enseignements qu'on lui fit subir un si long martyre, qu'on ne le relâcha que quand on le vit à moitié fou. En sortant de son cachot il se rendit à Lampsaque, où, abreuvé d'amertume et de tristesse, il se laissa mourir de faim ; il avait alors 72 ans (428 av. J.-C.).

PROTAGORAS (444 ans env. av. J.-C.).

Un contemporain d'Anaxagore, Protagoras naquit à Abdère en Thrace, on sait par Diogène Laërce qu'il vivait vers 444 ans avant l'ère vulgaire. Disciple de Démocrite, ce n'est que dans un âge assez avancé, qu'il étudia la philosophie. Il avait tout d'abord exercé la profession de lecteur public ; suivant d'autres il n'était que portefaix et s'il faut en croire Athénée, c'est à cause de ce métier qu'il devint disciple de Démocrite ; voici comment ce dernier, parcourant un jour Abdère, rencontra Protagoras chargé d'un lourd fardeau de bois ; il paraissait le porter fort allègrement, parce que les pièces de bois étaient disposées par un procédé géométrique si bien compris que Démocrite en fut émerveillé. A cause de ce fait, le philosophe prit Protagoras en amitié, lui enseigna la géométrie et les sciences philosophiques. Le disciple put bientôt parcourir les villes et les bourgs des environs d'Abdère et y enseigner à son tour.

Le premier voyage de Protagoras à Athènes paraît remonter à l'année 444 ; il s'y fit beaucoup d'admirateurs et parmi eux Périclès qui fut séduit par le charme de sa parole et l'originalité de sa doctrine. Le philosophe d'Abdère prétendait en effet, que la matière est fluide et que par son écoulement constant, elle opère des additions pour remplacer ce qui s'est écoulé.

D'Athènes, Protagoras se rendit dans les principales villes de la Grèce, puis il passa en Sicile, de là en Italie, enfin, il revint à Athènes probablement vers l'an 422, mais son séjour dans cette ville ne fut pas de longue durée, car ayant fait lire en public par son disciple Archagoras son Traité des Dieux (1) il fut accusé d'impiété, condamné au bannissement et forcé de quitter Athènes. Ses livres furent brûlés sur l'Agora (place publique) après avoir été réunis par la voix du héraut, faisant commandement à tous ceux

(1) Πρώτη των λόγων εκυτεῦ τοσπερίδαων.

qui possédaient des œuvres de Protagoras de les apporter sur la place publique.

Expulsé d'Athènes, il voulut bien retourner en Sicile, mais le vaisseau qui le portait fit naufrage suivant les uns, ou, suivant d'autres, Protagoras mourut pendant la traversée.

Avait-il été empoisonné? Le doute est bien permis devant l'intolérance qui poursuivait le philosophe!

PRODICUS OU PRODICOS (430 ans env. av. J.-C.)

Prodicus le philosophe grec naquit à Julis, île de Céos, l'une des Cyclades de l'archipel grec; on ignore la date certaine de sa naissance, mais on sait, qu'élève de Protagoras, il tint une école d'éloquence à Athènes vers l'an 430 avant l'ère vulgaire (1). — S'occupant surtout de philologie, Prodicus se montra orateur habile, ce qui le fit députer par ses concitoyens à l'assemblée d'Athènes.

La science des mots ne lui fit point négliger la philosophie, puisque, au dire de Sextus Empericus et de Cicéron, Prodicus faisait dériver la religion d'un sentiment de reconnaissance fondé sur les phénomènes bienfaisants de la nature. Il fut cependant traduit en justice accusé d'impiété et d'athéisme et condamné à boire la ciguë comme plus tard Socrate. Un philosophe qui avait de pareilles idées était-il un athée? Non certainement, d'autant que Prodicus se montre un sage moraliste dans *Hercules ad bivium*, le célèbre apologue moral dans lequel le héros sollicité à la fois par la vertu et par la volupté, n'écoute et ne suit que la première de ces déesses.

Platon dans son *Protagoras*, fait figurer le philosophe Prodicus, comme interlocuteur parmi d'autres sophistes, tels que Critias, Hippias et Protagoras même; aussi eut-il comme lui l'honneur d'être raillé dans les *Nuées* et les *Oiseaux* d'Aristophane.

EURIPIDE (480 à 402 ans av. J.-C.).

Euripide, un des trois grands poètes de la Grèce, naquit à Salamine, le jour même de la célèbre bataille de ce nom, livrée à l'embouchure de l'Euripe ce qui lui aurait fait donner le nom d'Euripide. Il naquit donc l'an 480 avant l'ère vulgaire et mourut d'une façon tragique, comme nous allons le voir auprès d'Archélaüs, roi de Macédoine.

D'après quelques-uns de ses biographes, il était fils d'un simple cabaretier du nom de Mnésarchos; sa mère Clitho était marchande de légumes. —

(1) D'après Tennemann, *Tables chronologiques*, Prodicus vivait vers 432 à 428 ans avant l'ère vulgaire.

D'après d'autres auteurs, parmi lesquels l'historien Philocoros, Euripide aurait été le fils d'une noble famille, mais comme on ne nous dit point le nom de ces nobles parents, nous sommes bien obligés de nous en rapporter à la première version, d'autant qu'Aristophane dans ses comédies fait de fréquentes allusions à la basse condition de la mère de notre poète.

En général, dans ses tragédies, Euripide sape le vieux préjugé polythéisme il fait de grands efforts pour l'épurer et cette atteinte portée à la religion populaire froisse les prêtres de l'antique religion, surtout parce que cela porte un préjudice direct à leur caisse et ce fut là la principale cause des persécutions qu'eut à subir Euripide. — Voici un échantillon des dialogues du poète qui par la voix d'Ion (1) s'exprime ainsi sur les dieux de l'Olympe : « Puis-je m'empêcher de blâmer Apollon ? Abandonner une femme après l'avoir séduite, et laisser mourir l'enfant dont il est père ! Ah ! cette conduite est indigne de toi ! Et puisque tu règnes sur les mortels, sois fidèle à la vertu. Les dieux punissent parmi les hommes ceux dont le corps est pervers ; est-il donc juste que vous qui avez écrit des lois qui nous gouvernent vous soyez vous-même violateurs des lois ? S'il arrivait, chose impossible, je le sais, mais je le suppose, s'il arrivait qu'un jour, les hommes vous fissent porter la peine de vos violences et de vos criminelles amours, bientôt toi Apollon et Neptune et Jupiter roi du ciel, vous seriez contraints de dépouiller vos temples pour payer le prix de vos fautes. En vous livrant à vos passions, au mépris de la sagesse, vous êtes coupables. »

Euripide avait le premier provoqué une véritable révolution dans le théâtre ; en profond observateur du cœur humain, il avait substitué l'empire des passions à l'aveugle loi du destin. Le premier de tous les poètes il a su exceller dans l'analyse du jeu des passions et dans cet art sublime de remuer l'âme humaine ; il semble même s'être complu un peu trop dans la peinture du vice et des plus viles passions, il n'a eu que de trop nombreux imitateurs jusqu'à nos jours. — Dans un style clair, harmonieux, élégant, mais parfois empreint de trivialités excessives, il a ridiculisé la femme, ses faiblesses et ses vices et cela sans aucune pitié. Ce fut là aussi une des causes de ses malheurs, que les prêtres surent exploiter contre lui.

Ce poète a beaucoup produit, Aulu-Gelle (2) rapporte qu'au dire de Varron, Euripide n'aurait pas composé moins de 75 tragédies, malheureusement, il ne nous en reste que 12 et un drame satirique : *le Cyclope*.

Notre poète avait eu deux maîtres : Prodicus et Anaxagore ; avec le pre-

(1) Euripide, *Ion*, v. 434-450

(2) Aulu-Gell, liv. XXVII. C. 4.

mier, il étudia la rhétorique, avec le second la philosophie. Ses talents oratoires et ses idées philosophiques auraient pu lui ouvrir la voie des honneurs; mais il comprit qu'il pouvait courir les mêmes dangers qu'Anaxagore, aussi préféra-t-il s'adonner à la tragédie espérant masquer par des personnages fictifs, ses idées et ses hardiesses de langage. Malgré tout, il fut trop compris de ses contemporains; il eut une existence des plus tourmentées et des plus misérables. Marié deux fois, il fut deux fois malheureux et, chez ses concitoyens, il trouva toujours des dispositions malveillantes; les poètes comiques le tournèrent en ridicule avec une violence acerbe et, à l'instigation des prêtres, il fut souvent menacé de la justice pour son impiété. Les assauts que la caste sacerdotale lui livra furent même si violents que, pour éviter un jugement, c'est-à-dire une condamnation à mort, il dut fuir sa patrie et se réfugier auprès du roi de Macédoine Archélaüs. C'est dans ce refuge où il périt misérablement à l'âge de 78 ans, déchiré par des chiens furieux qu'on avait lancés sur lui; une autre version veut qu'il mourut lapidé par des femmes qui vengèrent ainsi leur sexe des invectives du poète.

CONFÉRENCES A ROUEN ET TOULOUSE

M. Leymarie : Deux fois, au mois d'avril et au mois d'octobre 1888, M. Léon Denis vint, sur la prière de quelques adeptes, donner à Rouen les premiers enseignements du spiritisme. La parole si convaincue, si persuasive de l'orateur porta ses fruits, car, si inculte encore que fût le terrain, il se forma bientôt dans la grande cité normande une Société d'études, désignée sous le nom d'*Union spiritualiste*.

Mais ce n'était pas assez pour les membres de l'*Union* de posséder un peu de cette lumière qui est un acheminement vers la vérité : ils résolurent de la répandre autour d'eux, pour en faire bénéficier le plus grand nombre possible. Ils firent appel, pour cela, au dévouement de M. Léon Denis, leur président d'honneur, dont les récentes conférences données à Bordeaux et à Toulouse avaient eu un si éclatant succès. L'ardent apôtre du spiritisme accéda volontiers à leur désir et, le dimanche 27 décembre et le mardi 29, il fit deux nouvelles conférences publiques à Rouen, dans la salle du Casino, où se pressèrent chaque fois de 600 à 700 personnes.

La première conférence avait été annoncée sous ce titre : *Le Matérialisme et le Spiritualisme devant l'Histoire et devant la Révolution*. Voici en quels termes le *Journal de Rouen* en rendait compte dans son numéro du 28 décembre :

« Il y avait, hier, un public très nombreux réuni dans la salle du Casino,

pour y entendre exposer les problèmes difficiles et ardués que comporte la lutte entre *Le Matérialisme et le Spiritualisme* contemporains, fort clairement présentés en un langage excellent par M. Léon Denis, un conférencier intéressant, qui se présentait sous le patronage de l'*Union spiritualiste* de Rouen.

« D'après l'orateur, à l'heure actuelle, deux problèmes pèsent sur le monde moderne : le problème politique, que la démocratie a peu à peu résolu, grâce à ses efforts; le problème religieux, qui, lui, reste suspendu comme une menace sur nos têtes. Si la solution du problème religieux n'a pu être trouvée, c'est qu'il y a antagonisme entre la religion, qui s'enferme dans ses dogmes, et la science enivrée de ses conquêtes matérielles, qui s'est désintéressée du monde moral. De là provient une guerre sourde dans les esprits et un déchirement dans les âmes.

« Selon M. Denis, la démocratie s'est trompée en s'alliant au matérialisme, quand elle a voulu renverser les obstacles que lui opposaient les superstitions; elle a eu le tort de ne pas se préoccuper des questions de l'au-delà, de rejeter la croyance en Dieu et en l'immortalité des âmes. C'est pour n'avoir pas su répondre à ces tendances éternelles de l'âme humaine, que la femme et l'enfant ont été se réfugier dans des religions caduques qui ne peuvent cependant répondre à leurs besoins d'infini.

« De là provient le mal moral qui pèse si lourdement sur les esprits contemporains et qui a amené l'affaissement des caractères. Pour réagir contre ces doctrines matérialistes, qu'il trouve résumées dans Moleschott, Büchner, Taine, Jules Soury, M. Denis propose d'en revenir au philosophisme révolutionnaire, dont la tradition spiritualiste s'est continuée jusqu'à nous avec Quinet, Louis Blanc, Barbès, Esquiros et Pelletan.

« Entre les deux pôles qui se partagent la pensée moderne : intolérance d'une foi aveugle, et intransigeance de la négation, il y a place pour le règne de la justice et de la solidarité, pour la philosophie qui a inspiré Rousseau et la Convention et qui peut se résumer en ces trois mots : « Dieu, progrès, immortalité. »

« Cette immortalité de l'âme, qui jusqu'à présent avait été considérée comme une entité philosophique un peu vague, M. Denis — et c'est là le côté le plus intéressant de sa conférence — estime qu'elle est prouvée expérimentalement par les manifestations psychiques et spirites qui attestent la survivance de l'être. Il y a là dans ce nouveau domaine moral encore inexploré, des faits manifestes qui ont attiré l'attention du monde entier, en dépit des contradicteurs qui se rencontrent toujours à l'origine de toute science nouvelle.

« La réalité de ses faits psychiques est de reste constatée par mille obser-

vations et par les travaux de savants, comme William Crookes, découvreur du quatrième état de la matière, comme Russell Wallace, comme Flammarion, Paul Gibier, Zolner. Elle est encore attestée par cette tradition de l'intervention de l'occulte dans les choses humaines, qui va du démon de Socrate à l'esprit de Tasse et aux voix de Jeanne Darc. Ces faits, autrefois considérés comme surnaturels, sont aujourd'hui reconnus régis par des lois. C'est là un monde non surnaturel, mais un domaine nouveau de la vie, que l'orateur se propose d'étudier en une nouvelle conférence qui portera sur les faits d'expérience du spiritisme et sur les enseignements philosophiques qui en découlent.

« La conférence d'hier n'était donc que le prélude théorique de celle qui aura lieu mardi prochain; malgré l'aridité d'un exposé philosophique toujours difficile à faire devant un public non familiarisé avec ces hautes questions, l'orateur s'est fait souvent applaudir, grâce à la netteté de son langage; il ne le sera pas moins prochainement, lorsqu'il étudiera de plus près ces mystérieuses questions qui préoccupent si fort les esprits de la génération contemporaine. »

Le sujet de la seconde conférence était celui-ci : *Le Spiritisme devant la Science et devant la Raison*. Un public plus nombreux encore qu'à la première, s'était empressé de venir entendre le sympathique conférencier, qui, durant plus d'une heure et demie, l'a tenu sous le charme de sa parole.

M. Léon Denis rappelle d'abord que le spiritisme a son apparition à eu le sort de toutes les découvertes à leur origine : il n'a été accueilli que par l'ironie et l'incrédulité. Cependant les premiers adeptes ne se sont pas découragés; leur parole a été entendue, et déjà on compte en Europe et en Amérique des millions de partisans de la doctrine nouvelle.

La réalité des phénomènes psychiques est constatée par mille observations, et par les travaux de savants renommés, qui démontrent d'une façon irréfutable la survivance de l'être et la possibilité de communiquer avec les morts. C'est alors que l'orateur parle de certaines expériences concluantes, telles que les apparitions photographiées, le moulage, dans la paraffine, de mains non humaines, l'écriture directe, etc. Il entretient ensuite son auditoire attentif de la matière radiante, du magnétisme, de l'hypnotisme, de la suggestion mentale, toutes découvertes qui rapprochent la science du domaine du spiritisme et expliquent la vie de l'espace.

D'autre part, la pluralité des existences de l'âme explique les causes des inégalités de facultés et de conditions qui se rencontrent parmi les hommes, et elle est la preuve d'une justice distributive dans l'univers. L'être retrouve au-delà de la tombe, soit dans l'espace, soit dans une nouvelle réincarnation, la situation qu'il s'est préparée par ses actes, bons ou mauvais.

L'exposé de ces théories, longuement développé, a été suivi d'une éloquente leçon de morale, interrompue souvent par les applaudissements d'un auditoire heureux d'entendre un si beau et si pur langage, mis au service de la meilleure des causes.

Le soir du mercredi 30 décembre, au siège de l'*Union spiritualiste de Rouen*, se réunissaient une centaine de personnes, le plus grand nombre appartenant à cette Société, pour entendre M. Léon Denis dans une conférence privée.

L'orateur, s'adressant aux membres de l'Union, leur donne des encouragements et des conseils. Il ne suffit pas de connaître la vérité, il faut la répandre et fonder des groupes d'études et de propagande. Nous rendrons compte un jour des lumières que nous aurons reçues, et c'est notre conscience même qui sera notre juge. Les obstacles ne doivent pas nous arrêter : nous ne sommes pas seuls d'ailleurs à combattre ; dans l'espace, à nos côtés, sont des légions de puissances qui luttent avec nous.

Nous devons imiter l'exemple de nos frères de Belgique, de Catalane, de Barcelone, qui ont créé des fédérations spirites dont les bienfaits sont immenses.

L'orateur parle ensuite des devoirs du vrai spirite, qui consistent en ces trois conditions : vouloir, savoir, aimer.

Vouloir : Il faut se fixer un but et le poursuivre sans relâche. Ce but, c'est celui de la sagesse, de l'intelligence. La volonté a une puissance que trop souvent nous méconnaissons ; par elle nous pouvons réfréner les passions et acquérir la supériorité, seule capable d'attirer à nous les grands esprits.

Il faut savoir, et pour cela étudier avec persévérance, par l'observation et au moyen des livres. Chaque pas que nous faisons dans cette voie est suivi de résultats inappréciables, dont nous pouvons faire bénéficier nos frères.

Il faut aimer aussi. Sans amour, nous nous consumons dans l'égoïsme, ce fléau qui pèse si lourdement sur le genre humain, et qui fait que, livrés aux forces occultes, tant d'expérimentateurs tombent sous le joug des mauvais esprits. L'amour, au contraire, écarte de nous les obstacles et ouvre nos cœurs aux sensations du beau, du bien, et du vrai. Tel est le résumé, trop succinct, de cette charmante causerie, qui a valu à M. Léon Denis les approbations unanimes des assistants. Il peut être assuré que ses sages conseils porteront leurs fruits.

Un membre de l'UNION SPIRITUALISTE.

A TOULOUSE. — Cher monsieur Leymarie, honoré frère en croyance. — Nous avons eu la bonne fortune de posséder à Toulouse, M. Léon Denis, de Tours; les conférences publiques qu'il nous a données ont été pour notre cause et pour lui l'occasion d'un grand succès.

L'autorité universitaire, avec une bienveillance dont nous ne saurions trop la remercier, avait mis à notre disposition le grand amphithéâtre de la Faculté des Lettres qui contient plus de 600 auditeurs. Dans cette salle, MM. les professeurs de nos facultés font pour les étudiants et les gens du monde des conférences philosophiques et littéraires fort suivies; M. Léon Denis, inaugurant pour ainsi dire la série des conférences de cet hiver, a, pour la première fois, à Toulouse, parlé publiquement sur le spiritisme.

Il a développé dans les deux réunions des 18 et 22 novembre, les sujets arrêtés d'avance entre nous : *Le Spiritualisme dans l'histoire*, — et *le Spiritisme devant la Science et devant la Raison*.

Il l'a fait dans la forme la plus littéraire, la plus distinguée, avec cette éloquence persuasive et entraînante qu'il possède à un haut degré; il a obtenu des applaudissements unanimes.

La salle était comble et représentait largement dans son ensemble toutes les classes de la société; les jardiniers des environs de Toulouse, les fonctionnaires, les étudiants, les professeurs des lycées et des facultés, des magistrats même y étaient venus. Dans cette assistance, dont les trois quarts au moins, étaient étrangers ou indifférents à notre cause, chacun a écouté le conférencier sans qu'il se soit produit la plus légère marque d'hostilité; au contraire, il y avait sympathie et bienveillance.

— Toute la presse, sans distinction d'opinion, avait annoncé nos conférences. Quelques journaux ont publié sur la première, quelques légères appréciations bienveillantes pour la plupart. Et s'ils n'ont rien dit de la deuxième, c'est, apparemment, pour éviter toute discussion ou polémique sur la doctrine. Quels que soient les motifs de leur réserve, il est revenu, de part et d'autre, que la parole de M. Léon Denis a produit une vive impression sur la plupart de ses auditeurs, et non des moins qualifiés.

Dans sa troisième conférence, celle-ci privée et spéciale pour les spirites, qui avaient en grand nombre répondu à l'appel du Cercle de la Morale spirite fondé par J. Pommiés, M. Léon Denis en nous citant l'exemple des groupes de Belgique et de nos voisins d'Espagne, supérieurement organisés en vue de la propagande, soit par la presse, soit par l'action fédérative de leurs sociétés, a particulièrement insisté sur la nécessité de s'organiser et de se réunir dans un centre commun, l'union étant, surtout pour les spirites, un devoir absolu et la condition de tout progrès.

« Vous avez, a-t-il dit, dans votre ville, une des plus anciennes sociétés « spirites légalement organisées en France. — Votre Cercle de la Morale « spirite dont la fondation remonte à l'année 1868, a maintenu son œuvre « malgré des fluctuations diverses. Aujourd'hui que nos idées ne soulèvent « plus l'opposition de jadis, aujourd'hui que notre doctrine s'impose non « aux croyants mais à tous les chercheurs de bonne foi, comme la seule « solution rationnelle du problème de la vie, il importe que des éléments « nouveaux viennent lui apporter le contingent de leurs forces, afin qu'il « puisse étendre comme il convient son rayon d'influence et ses moyens « d'action. »

Il nous a engagés ensuite à multiplier les séances particulières, ou réunions de famille, dans lesquelles l'étude de tous les phénomènes psychologiques peut et doit être poursuivie avec suite, ordre et précision. Ces groupes intimes sont, par leur nature même, susceptibles de réunir les meilleures conditions pour l'obtention de bons résultats, — mais il est indispensable de ne point se renfermer dans un milieu, parfois trop exclusif aussi, les travaux élaborés et les faits recueillis ne pouvant que gagner à être contrôlés et étudiés à nouveau en présence de tous. M. Denis a terminé son intéressant entretien par des considérations très élevées sur le rôle de la femme dans la société actuelle, et plus particulièrement dans la famille spirite.

Les bravos chaleureux et réitérés de nos frères et sœurs en croyance ont amplement prouvé à M. L. Denis que sa parole lui avait gagné les cœurs, et que ses conseils porteraient leurs fruits.

Le président de la réunion, se faisant l'interprète de tous, a remercié notre éloquent ami, et du dévouement avec lequel il se consacre à répandre nos idées, et de la sympathie qu'il a témoignée aux Toulousains, en venant leur porter ses conseils et ses encouragements. Tous les spirites de Toulouse et des environs garderont de lui le meilleur souvenir.

Nous l'espérons, M. L. Denis reviendra parmi nous continuer son œuvre, dès que les circonstances lui permettront une nouvelle campagne de propagande dans le Midi.

Nous avons constaté, à notre réunion mensuelle du premier dimanche de décembre, que la visite de M. Léon Denis et ses conférences donneront une impulsion nouvelle à l'étude de la doctrine dans notre ville. Plusieurs adhésions nouvelles à l'œuvre de notre Cercle nous sont annoncées pour notre assemblée générale annuelle du premier dimanche de février 1892.

L. CADAUX.

Secrétaire du Cercle, 13, rue Arnaud-Bernard.

LA MAISON HANTÉE DES CATACOMBES

« Une brave femme de 66 ans, Mme Boll, qui occupe un petit logement au rez-de-chaussée, 38, rue Du Couëdic, est absolument terrifiée par les événements qui se passent chez elle.

Depuis dimanche, meubles, verres, vaisselle, tableaux, globes, tout se brise, tout est projeté sur le sol avec un bruit infernal, tandis qu'il semble qu'une pluie de sable coule le long des murs.

Mme Boll habite avec deux orphelins qu'elle a recueillis, un garçonnet de douze ans et une fillette de quatorze. Dimanche soir, alors qu'elle attendait l'arrivée des enfants qui étaient au théâtre, elle se retourna brusquement en entendant un bruit de verre brisé. C'était son pot à eau qui venait de se fendre en trois morceaux.

Elle n'eut pas le temps de se lever pour examiner la cause du bris : un petit bol placé sur une table venait de décrire un arc de cercle et de se briser dans la chambre. Ce fut alors une danse folle de tout ce qui était vaisselle et verrerie.

Un globe, sous lequel Mme Boll gardait précieusement la couronne de fleurs d'oranger de son mariage, se fendait en quatre morceaux ; la lampe à pétrole se brisait avec un bruit sourd.

Affolée, la vieille dame appela au secours.

Une voisine Mme Berthe Muller arrivait aussitôt avec M. Guener, un tourneur en optique, qui habite le logement au-dessus de celui de Mme Boll.

Les phénomènes ayant alors cessé, ces messieurs ajoutèrent d'abord peu de foi au récit qui leur était fait. Ils crurent que la locataire du rez-de-chaussée était devenue subitement folle.

Mais au bout d'un moment, voilà que deux gravures sous verre, accrochées au mur tombent en même temps ; un vase intime qui se trouvait dans une table de nuit ouverte s'élance — c'est le mot — dans la chambre et vient se briser près de la porte d'entrée.

Stupéfait, M. Guener cherche à approfondir le mystère. Il sonde le mur, il ouvre les placards, il examine les planches. Rien !

Tout étant rentré dans l'ordre, Mme Boll se coucha tremblante, et une partie de la nuit se passa sans incident.

Le fils adoptif de la vieille dame se couche également. Vers trois heures du matin, il est réveillé par un bruit de vitre brisée. Il se lève, allume la bougie, et s'aperçoit que la boule de son lit de fer vient de sauter. Elle a traversé le carreau de la porte d'entrée, pour aller tomber dans la cour, à côté du robinet de la pompe.

C'est à la suite de ce dernier phénomène que Mme Boll se décida à aller

prévenir le lendemain M. Percha, commissaire de police du XIV^e arrondissement.

Celui-ci, comme les voisins, commença à rire et demanda à son interlocutrice si elle n'avait pas quelquefois des hallucinations.

Pourtant sur les explications claires, précises de Mme Boll, il se rendit 38, rue Du Couëdic.

Il n'eut pas de peine à constater les dégâts. Du reste, les phénomènes se reproduisirent devant lui. Il dut empêcher de tomber une armoire pleine d'objets de ménage ; il assista à la danse de la table et des chaises qui semblaient être mues par une machine électrique.

Mieux que cela encore. Le commissaire avait fermé la porte derrière lui et il lui fut impossible de la rouvrir, malgré sa force. Il dut sortir par la fenêtre. Ces faits sont confirmés par M. Bugeot, épicier, rue Du Couëdic, par M. Georges et M. Havenard, cordonnier et boulanger habitant la maison.

Le réveil-matin, posé sur la commode, a fait des siennes. Arrêté à six heures il se mit à marcher à quatre heures de l'après-midi et à sonner six heures.

C'est toujours ainsi que se passe cet ordre de phénomènes ; attendons-nous à voir chaque journal épiloguer à perte de vue sur la portée de ce fait. »

N.D.L.R. — Les groupes spirites sans au préalable s'être entendus, s'en vont à la débandade (exactement comme les scientifiques), évoquer, faire des procès-verbaux laborieux, sans avoir rien de précis, n'ayant rien obtenu et rien à mettre sous la dent.

Sachant ce dont il s'agit, et devant le parti-pris de chacun d'être plus au fait, plus précis que tout le monde, nous nous sommes abstenus, ne voulant pas nous fourvoyer.

Lorsqu'il sera décidé, avec raison, que l'union fait la force, nous aviserons car rien ne se fait de bien sans entente et prudence.

Les esprits nos guides, n'occasionnent point le phénomène pour les spirites ; ils veulent avant tout inviter les négateurs à chercher ce que c'est que la vérité. Laissons donc les investigateurs néantistes se rendre compte, sans notre intervention zélée et trop intéressée qui nuit à la libre recherche.

HENRI III ET LA PRINCESSE MARIE DE CLÈVES

Les magnétistes ne sont pas tous les amis très fervents du spiritisme : tant s'en faut ; il en est qui soutiennent qu'il n'y a aucun lien qui rattache le magnétisme au spiritisme. Ils croient fermement au magnétisme qu'ils professent, ils ont une conviction forte, inébranlable, ils sont même quelque peu fanatiques, mais gardez-vous bien de leur parler du spiritisme, le nom

seul les fait bondir jusqu'au plancher. Et cependant quand on y réfléchit, il est certains faits qui semblent appartenir à la fois et au spiritisme et au magnétisme et qui prouvent qu'il n'existe pas entre ces deux branches de sciences un abîme infranchissable et que l'on peut insensiblement passer de l'une à l'autre, comme on va de plein pied de France en Belgique. Voici une histoire charmante que j'ai puisée dans les *Essais sur l'Histoire de Paris*, de Sainte-Foix. Cette histoire relève-t-elle du spiritisme ou simplement du magnétisme? Je laisse à vos lecteurs le soin de la classer, je me contente, quant à moi, de la raconter le moins mal que je pourrai.

Marie de Clèves, âgée de 16 ans, qui brillait à la cour de Catherine de Médicis par sa rare beauté et par ses grâces irrésistibles, avait épousé le prince de Condé. Ses charmes incontestables, aussi bien que l'aménité de ses manières, lui avaient conquis tous les cœurs et attiré autour d'elle de nombreux admirateurs. Les princes de la famille royale n'étaient pas des derniers à lui faire la cour, un seul, le duc d'Anjou, qui fut depuis Henri III, lui accorda peu d'attention, il semblait tout à fait indifférent à ses attrait. Un soir, la princesse assistant à un bal de la cour où elle était fort remarquée, eut grand chaud. Elle avait beaucoup dansé et sa chemise était toute trempée. Une femme de la reine l'engagea à passer dans la garde-robe pour se changer. La princesse, en effet, se retira pour se déshabiller, changea de chemise et laissa la sienne qui était tout humide. A peine la princesse était rentrée pour reprendre sa place dans le bal, que le duc d'Anjou à son tour, ayant chaud, pénétra dans la garde-robe et voyant dans le vêtement quitté par la princesse un linge blanc, il le prit machinalement et s'en essuya le visage où la sueur perlait. A partir de ce moment il se sentit tout autre à l'égard de la princesse et son attitude envers elle changea du tout au tout. Il ressentit instantanément une violente passion et se montra aussi vif, aussi empressé autour d'elle qu'il avait paru jusque-là froid et indifférent. Il ne négligea rien pour lui faire connaître ses sentiments; sa passion le dévorait et il paraissait insensible à tout ce qui ne se rapportait pas à elle. C'est dans ces circonstances qu'on lui offrit la couronne de Pologne, et l'amour qu'il portait à la princesse fut la cause principale qui le fit hésiter à l'accepter. Ce ne fut que pressé par les sollicitations de son frère et de la reine-mère qu'il se décida à partir pour ce royaume lointain qu'il considérait comme un lieu d'exil. Bien loin d'affaiblir son amour et d'effacer de son cœur l'image de celle qu'il adorait, l'éloignement ne fit que renforcer les sentiments qui l'obsédait. Toutes les fois qu'il voulait écrire à la princesse, il se piquait un doigt et les caractères tracés étaient de son sang. La mort de Charles IX survint et le jour même que le duc d'Anjou mettait le pied sur

le sol de France pour prendre possession de la couronne il apprit qu'un mal aussi prompt que cruel venait de lui enlever l'objet de sa tendresse, et le priver pour toujours de celle avec laquelle il avait projeté de partager le trône de France. Sa douleur, son désespoir furent inexprimables. Il passa des journées entières dans les pleurs et dans les gémissements et il ne parut en public que dans le plus grand deuil. Quatre mois après que la princesse était morte et enterrée à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, Henri III fut invité à un grand souper dans cette même abbaye. A peine entré, le roi éprouva un tel malaise, de telles douleurs internes et un si cruel saisissement de cœur qu'il fallut absolument transporter ailleurs le corps de l'infortunée et regrettée princesse. Henri III ne cessa de l'aimer tant qu'il vécut, malgré tout ses efforts pour étouffer cette passion malheureuse et sans issue.

Je demanderai maintenant aux personnes compétentes, lequel des deux est cause que Henri III, alors qu'il n'était que duc d'Anjou, conçut une passion violente pour une personne à laquelle il avait fait d'abord peu attention tout de suite après avoir essuyé son visage avec le vêtement qu'elle venait de quitter? lequel des deux est cause qu'Henri III invité à souper dans l'abbaye même où était enterrée celle qu'il pleurait de toutes les larmes de son corps, ressentit un malaise étrange et de cruels saisissements de cœur? Est-ce le magnétisme? Est-ce le spiritisme? Réponse, s'il vous plaît.

HORACE PELLETIER,

Conseiller d'arrondissement, officier d'Académie, à Condé par les Montils (Loir-et-Cher).

TATONNEMENTS SPIRITES

(Suite). Voir la *Revue* de Janvier 1892.

Après un moment d'attente, il se fit un travail extraordinaire dans la table : elle s'agitait dans tous les sens et tremblait comme si elle eût été placée sur une machine à vapeur. Cela dura un bon quart d'heure. Puis on me dit de prendre le crayon. J'écrivis dans une obscurité presque totale :

« Je voudrais bien vous faire faire un apport, mais nous ne pouvons y réussir aujourd'hui.

« Regardez sur le marbre du bureau-toilette, vous y verrez la preuve de notre désir de vous être agréable et en même temps celle de notre pouvoir ! »

L'un de nous alla examiner le marbre de la toilette et ne trouva rien. Pendant ces recherches la table affirmait toujours ; elle frappait surtout joyeusement quand on approchait d'un certain coin du meuble. Enfin, on découvrit derrière la glace, une jolie petite fleur dessinée au crayon sur le rebord du marbre. Etant retournés à nos places, nous trouvâmes cette

même fleur reproduite sur le cahier de papier qui était resté sur la table!

Nous n'étions que quatre personnes. Aucun n'avait quitté sa place. Un être invisible se promenait donc autour de nous tenant un crayon invisible aussi? Ce nom de Julia a été écrit dix fois peut-être, sur les murs, sur la porte, presque au ras du sol et presque au plafond.

André C... était ébranlé. Il ne pouvait nier les faits, il ne pouvait non plus les expliquer. Il se demandait « où cela le mènerait? » Il craignit peut-être d'être amené à croire et, sous prétexte de travaux urgents, il s'absenta tout un mois de nos séances.

Pendant cette absence, Julia continua à se manifester à nous, mais seulement par les mouvements de table et l'écriture inspirée. Aucun de nous, dit-elle, ne possédait les éléments nécessaires pour produire les autres phénomènes. Elle nous répéta qu'elle ne renonçait pas à convertir son médium.

18 janvier 1891. — Enfin, C... s'est décidé à affronter de nouveau le danger. La table s'élève légèrement, se balance, s'incline de côté et d'autre. Quelqu'un fait la remarque qu'elle a l'air de se réjouir.

Julia répond :

« Oui, je me réjouis de voir mon médium revenu. Mais ce n'est pas là le seul but de ces démonstrations. Elles doivent contribuer à compléter votre croyance, à affermir votre foi. En même temps, elles servent à une œuvre utile pour vous tous et que vous ne comprenez pas encore. Je veux vous donner tout le développement possible. Attendez! »

La table vibre, s'élève, monte, monte toujours. Nous nous levons, nos mains quittent la surface et glissent le long des pieds. Va-t-elle toucher le plafond? Non, elle plane, flotte dans l'espace. Nous la suivons. Elle revient et redescend doucement à sa place. Julia reprend :

« Que ce mouvement ascensionnel soit un emblème... Oui, que vos âmes s'élèvent aussi par la force de la volonté et planent dans l'espace, tendant toujours vers le but désiré, Dieu, qui vous attend et à qui nous voulons vous conduire.

« Croyez, priez, espérez!... Julia ».

20 janvier. — Mme L. absente. Nous ne sommes que trois, C., ma femme et moi. Nous causons. Nos propriétaires habitent l'étage au-dessous; ce sont des méthodistes, très pieux, qui sont très intrigués de nos réunions fréquentes et des bruits mystérieux qu'ils entendent parfois. S'ils savaient que nous nous occupons de spiritisme ne nous donneraient-ils pas congé?

La table s'agite, s'élève, se promène, va à la porte et nous force à l'ouvrir. Elle veut absolument descendre; nous nous y refusons; elle se renverse sans dessus-dessous, elle semble rivée au plancher, tous nos efforts ne par-

viennent pas à l'ébranler. Nous cédon. Elle se remet sur ses pieds et nous descendons. Arrivée au bas de l'escalier, elle veut entrer dans le salon. C'est là qu'aura lieu la séance. Je représente à Julia que le propriétaire et sa femme peuvent rentrer d'un moment à l'autre, que nous n'avons pas le droit de nous installer dans leur salon. Elle consent à remonter, mais quand nous voulons recommencer la séance elle nous déclare *qu'il faut* que nos propriétaires sachent que nous sommes spirites. Il n'en arrivera rien de désagréable. Nous croyons le contraire. Sur l'ardoise que je venais de poser sur la table, une main invisible écrit : « Si vous doutez je vous abandonne. Obéissez ! Julia ».

Sur ces entrefaites, j'entends rentrer le propriétaire ; je propose comme compromis, de l'inviter à assister à la séance comme à une chose curieuse. Julia consent. Le propriétaire prend très bien la chose ; il en plaisante. Lui présent, nous n'obtenons rien de remarquable, sauf une légère ascension de la table. Il en rit, croyant à une mystification. La soirée s'est écoulée, nous terminons cette séance très fatigante. Comme adieu, Julia a écrit sur le bois de la table : « Croyez, espérez ! »

Depuis, nous avons fait comprendre à nos braves gens de propriétaires que cela était sérieux ; que nous sommes des spirites convaincus et que cherchant la vérité nous trouvons de grandes consolations dans ces pratiques. Leur curiosité n'a pas été éveillée, mais à notre étonnement et très grande satisfaction, ils nous ont dit : « Si vous y croyez et que vous vous en trouvez bien, vous avez raison de vous y adonner. »

Ne semble-t-il pas clair que l'intervention de l'esprit de Julia avait pour motifs : *primo*, de nous encourager à confesser notre foi, et en second lieu de chasser de notre esprit une préoccupation troublante que nous apportions à nos séances ?

22 janvier. — Julia me fait écrire une longue communication remplie de bons conseils, tant pour notre conduite privée que pour nos recherches en spiritisme.

La table, après son ascension habituelle, fait des mouvements extraordinaires, elle vibre sous nos mains, se meut de droite à gauche, frottant le parquet avec une force régulière ; on entend des coups, tantôt sourds, tantôt éclatants, dans les murs, dans la table. Julia nous dit de faire l'obscurité complète. Les bruits et les vibrations augmentent d'intensité. Des lueurs fugitives se groupent dans un coin de la chambre, de légers nuages flottants s'unissent et commencent à prendre une forme. Nous allons avoir une apparition.

Je me sens toucher le genou, j'en fais la remarque ; ma femme qui n'a

pas entendu me demande ce que j'ai dit, je veux élever la voix et comme je souffre d'un enrouement, il en résulte un éclat de voix, un son rauque et bizarre. Tout bruit cesse. J'ai fait manquer la manifestation. Un esprit aux mouvements rudes nous dit, de la part de Julia, de regarder sur l'ardoise ; nous y trouvons écrit : « Je pars, hélas ! J'allais vous apparaître. L'harmonie est brisée. Je vous pardonne, je reviendrai. Croyez, espérez. — Julia. »

25 janvier. — Cette séance, attendue avec tant d'impatience, a été très intéressante. Nous avons d'abord eu des communications de plusieurs de nos amis, soit directement, soit par l'entremise de Julia. Puis le moment tant désiré est venu.

Encore l'obscurité complète. Les mouvements, les coups frappés sont plus marqués qu'à la dernière séance. Parfois on dirait un lourd marteau qui frappe la table à la briser, puis de légers tapotements, le tic-tac d'un appareil télégraphique, des grattements, des craquements. On nous dit de diriger nos regards vers un angle de la chambre. Nous attendons, muets, retenant notre souffle... Malheur ! On frappe trois coups très forts sur le dossier de la chaise d'une de ces dames. Effrayée, elle jette un cri perçant. Tout bruit cesse. Encore une séance manquée !

Pendant la première partie de la séance nous avons eu la visite d'un esprit malheureux cherchant un soulagement à ses maux et nous avons parlé des mauvais esprits, nous demandant s'il ne s'en introduisait pas parmi les bons qui nous visitaient. On nous dit alors de regarder sur la table de marbre. Il y avait : « Je suis là qui vous garde. Par ma présence à la porte j'éloigne les mauvais esprits. » Je découvris plus tard le nom de Julia sur le chambranle de la porte, au dehors, et sur la voûte de l'escalier, en lettres d'un pouce, encore « Julia ».

Après la séance venant prendre la lampe sur la table de marbre, nous lûmes : « Je veille sur la maison et je la protège. Je suis toujours fidèle. C'est ma maison, soyez bénis et remerciez mon médium. »

1^{er} février 1891. — Troisième tentative avortée ! La séance avait bien commencé, cependant nous avons eu plusieurs communications, entre autres une de ma mère. « Si c'est bien ma mère, dis-je, je la prie instamment de m'en donner une preuve, comme elle me l'a promis à la dernière séance. Qu'elle écrive quelques mots ou même son nom seul, sur l'ardoise. Ou, si elle n'est pas dans des conditions à écrire elle-même, qu'elle demande l'aide de Julia. » Aussitôt on écrivit sur l'ardoise « Hélène de Gournay », et plus bas « Julia ».

Julia devait nous apparaître. Fleur-des-Rochers aussi m'avait fait annoncer par un médium étranger qu'elle viendrait se faire voir dans des conditions

nouvelles. Nous avions demandé que, si possible, Julia employât des moyens moins effrayants, les nerfs de nos deux dames ne pouvant résister à ces bruits insolites.

La table commença de se mouvoir moins violemment et moins bruyamment. Des bruits légers se faisaient entendre dans diverses parties de la chambre. Il semblait que des êtres invisibles se mouvaient dans cette obscurité, touchant et déplaçant des objets.

Ma femme sent soulever sa chaise ; surprise, elle ne peut retenir un cri : « Quelqu'un tire ma chaise ! » — Un bruit léger comme un vol d'oiseau, et tout se tait.

Après avoir inutilement interrogé l'esprit, nous fîmes apporter de la lumière. Une surprise nous attendait.

Une grande et lourde pelote à épingles avait été prise sur la toilette et posée sur un canapé à l'autre bout de la chambre ; un bouquet placé dans un vase sur un petit guéridon près de moi, avait été transporté à côté de la pelote, mais deux fleurs, un œillet blanc et une ramille d'héliotrope, en avaient été détachées et étaient là devant moi, sur la table. Sur la table aussi était une loupe à manche très lourd qu'on avait prise sur le guéridon. Une bougie et sa bobèche de cuivre avait été retirée du chandelier et portée sur le canapé.

Quelles autres merveilles n'aurions-nous pas vues sans ce malheureux contre-temps ! C'était désolant, d'autant plus que C. devait partir en voyage quelques jours après.

À son retour il renonça à suivre nos séances. Julia ne nous a pas abandonnés ; elle vient de temps à autre, communique par coups frappés ou en me faisant écrire, mais elle ne peut produire les autres phénomènes sans la présence de son médium ou d'une autre personne également douée. Elle dit qu'elle ne renonce pas à sa mission, elle veut sauver André C : « il croira, où il mourra désespéré ! »

P. F. DE GOURNAY.

SÉANCE DE TYPTOLOGIE

(Suite.)

Le 12 décembre 1891, c'est-à-dire trente-six jours après notre séance de typtologie, M. E. V... que j'étais allé voir chez lui, me fit part tout à coup du désir qu'il avait de s'entretenir amicalement avec l'esprit de M..., son camarade d'enfance et ancien compagnon d'armes.

« Je suis convaincu, me dit-il, touchant ces phénomènes spirites, mais je voudrais savoir si c'est bien réellement l'esprit de M... mon ami qui vient ici manifester sa présence et s'entretenir avec moi de son passé et des circonstances dans lesquelles je l'ai connu sur cette terre. »

Là-dessus, M. E. V. se leva, prit à deux mains un petit guéridon, et l'approchant de la cheminée, s'assit devant, et moi j'en fis autant.

Nous posâmes nos mains à plat sur le guéridon, et au bout de quelques minutes de silence et de recueillement, nous priâmes le Tout-Puissant, puis nous évoquâmes par trois fois l'esprit de M... qui ne tarda pas à manifester sa présence au milieu de nous en faisant craquer, tourner, balancer en tous sens le guéridon.

Lui demandant son nom, il nous répondit M... C'était le même nom, avec la même orthographe qu'il nous avait dicté dans la séance du 6 novembre.

Alors, M. E. V... posa à l'esprit de son ami une série de questions auxquelles l'esprit répondit parfaitement, ne se trompant jamais sur les dates de ses années de promotion dans l'armée, ainsi que sur les numéros des régiments où il avait été incorporé.

M. E. V... qui n'avait pas présent à la mémoire ces dates et ces numéros, se levait, prenait l'annuaire militaire pour vérifier si l'esprit ne s'était pas trompé, et se rassyait avec joie, convaincu que c'était bien son ami M... qui était là, invisible, à ses côtés, lui parlant du temps passé, des souvenirs de leur enfance et du régiment.

Voici les principales questions que nous posâmes à l'esprit, suivies de ses réponses :

« Dans quel régiment étais-tu, lorsque tu avais le grade de sergent-major ? Dans le 1^{er} de ligne. »

« Et quand tu fus nommé adjudant ? Dans le 1^{er} de ligne. »

« Où étais-tu alors en garnison ? A Paris, à la caserne de l'école militaire. »

« En quelle année as-tu été promu sous-lieutenant ? En 1849. »

« Dans quel régiment as-tu été incorporé, une fois nommé ? Dans le 73^e de ligne. »

« Quelles ont été tes garnisons ? Lyon, Grenoble. »

« En quelle année as-tu été promu lieutenant ? En 1854. »

« Dans quel régiment ? Dans le 7^e de ligne. »

« As-tu fait la campagne de Crimée ? Oui. »

« As-tu été blessé sur le champ de bataille ? Non. »

« Es-tu mort en Crimée ? Non. »

« En France ? Oui. »

« Dis-nous, nous te prions, le nom de la ville où ton esprit a quitté sa dépouille mortelle ? Paris. »

« Es-tu mort chez toi ? »

L'esprit ne répondant pas, nous lui dîmes :

« Es-tu mort chez des amis ou des connaissances que tu avais à Paris ? »

Nouveau silence de l'esprit.

« Es-tu mort à l'hôpital? Oui. »

« Dans quel hôpital? Val-de-Grâce. »

« Quelle est la maladie qui t'a emporté? Typhus.

« Où se trouvait ton régiment au moment de ta mort? Versailles. »

« Dans quelle ville ton père, ancien capitaine de gendarmerie, a-t-il pris sa retraite et est-il mort? Nîmes. »

Le tout fut reconnu conforme à la vérité par M. E. V..

Puis à la question suivante : « Quelle est la planète que tu habites présentement ? » le guéridon se mit aussitôt à frapper du pied le parquet et dicta toutes les lettres de l'alphabet de A à Z, ce, rapidement, puis reprit-il l'alphabet le dictant de même, l'esprit voulant dire par là qu'il n'habitait aucune planète, mais l'infini où les régions éthérées entourent notre globe.

« Ton esprit n'est pas encore réincarné? Non. »

Et en effet il ne pouvait guère l'être.

« Es-tu heureux d'avoir quitté cette terre? Oui. »

M. E. V... lui demanda alors s'il s'était trouvé depuis sa mort en communication avec les esprits de ses parents. L'esprit répondit affirmativement.

Puis, M. E. V... causa avec l'esprit de son ami, lui demandant s'il se rappelait diverses particularités de leur vie quand ils étaient sur les bords du collège et plus tard, tous deux dans l'armée.

L'esprit répondit affirmativement ainsi qu'à diverses questions posées par M. E. V...

Il est à noter que M... m'était complètement étranger, ne l'ayant ni connu ni entendu parler de lui, j'ignorais donc tout ce qu'il nous répondait.

Quant à M. E. V. qui agissait comme moi médianimiquement, il ne pouvait être que de bonne foi puisqu'il voulait se convaincre, lui-même, de l'identité de l'esprit. D'autre part, il lui paraissait impossible que le hasard seul pût jouer un rôle dans les réponses toujours exactes de l'esprit.

D'ailleurs, quand il lui semblait, parfois, que l'esprit se trompait, il le reprenait, mais l'esprit répétant toujours la même chose, alors M. E. V... après réflexion, et ayant consulté de nouveau l'annuaire militaire, reconnaissait que c'était lui qui se trompait et non l'esprit.

Il y avait donc une intelligence ou esprit autre que celui de M. E. V... et autre que le mien.

« Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.

« La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet, » a dit notre vénéré maître Allan Kardec.

Or ici cette cause intelligente ne pouvait être que l'esprit de l'ami de

M. E. V... qui venait se communiquer à nous, par la volonté du Dieu des esprits, nous donnant ainsi une preuve irréfutable de l'immortalité de l'âme et des manifestations spirites ou communications entre esprits désincarnés.
— Te Deum laudamus!...

La Vacquerie (Hérault),
D^r GASTON DE MESSIMY.

UN DÉSINCARNÉ QUI TROUBLE SA FAMILLE

M. F. Figuiet, chef de groupe, avec Mme Coste et nos FF. MM. Raymond Planès et Ulysse Campagne, ont cherché à connaître dans la famille X..., de Béziers, quel était le médium dont se servait un esprit pour imiter le cri de la chouette, de sept heures du soir au lever du jour ? Cet esprit fouille dans les meubles sur lesquels, à un signal donné, on frappe avec force ; chacun peut vérifier le fait. « Portes et fenêtres closes, ce cri de chouette nous venait par un son presque imperceptible, qui peu à peu, devenait effrayant et s'éloignait de même venant de côtés divers, nous dit M. Figuiet ; comme nous étions tous autour d'une table, pour évoquer la cause de ce désordre, provoquée avec bienveillance elle nous donnait ce phénomène étrange. Nous avons fait une enquête sévère et connaissant le pourquoi de ces manifestations, nous avons dit à cette famille de se transformer moralement, de prier pour la morte, que ces actes lui donneraient la paix, et de lire l'évangile selon notre doctrine ; la famille est fortunée et voudrait être débarrassée de ces bruits qui l'ont chassée de sa maison, qui troublent son sommeil et ses repas.

Serons-nous écoutés ? Nous sommes désintéressés, et ces gens-là nous considèrent comme des charlatans. »

Il y avait sept personnes dans la maison X... ; Mme X. ayant perdu la raison, à cause des souffrances morales que son mari et les autres membres de sa famille lui faisaient subir, soufflait dans un entonnoir ou dans le goulot d'une bouteille vide, produisant ainsi un cri de chouette. Le jour du mariage de sa fille, elle se pendit, ce qui n'empêcha pas la noce de battre son plein. Depuis, cet esprit les tourmente à juste titre ; ce cri et les coups sur les meubles ont commencé après le mois de mai, époque du suicide de la dame X. ; ils tourmentent ces incarnés qui ont bravé sa mort en dansant irrespectueusement au lieu de s'attrister. C'est un châtiment plus que mérité, et, c'est ce que pensent les assistants justement renseignés.

LES ORIGINES ET LES FINS

UN APERÇU DES MONDES FLUIDIQUES

Voir la *Revue* du 1^{er} septembre 1891.

Amis, avant de vous donner un faible aperçu des mondes fluidiques où s'accomplit le travail de pénétration des dualités reconstituées, laissez-nous

dire tout d'abord aux doctes de la science officielle qu'aucune conception humaine ne peut dépasser les limites du possible. Ce qui, en métaphysique, ne s'explique pas aujourd'hui et paraît du domaine de la fiction, entrera demain dans celui de la réalité. Le temps est l'inépuisable trésor qui, chaque jour, apporte un enseignement nouveau avec l'explication plausible des problèmes les plus ardu.

Les dualités, parvenues à leur complète reconstitution, se retrouvent telles qu'elles étaient avant leur subdivision en innombrables parcelles créatrices, c'est-à-dire : flamme bleue, l'idéal ou amour, flamme rouge, la volonté ou savoir.

Les mondes fluidiques sont, par leur proximité du brillant foyer de l'Infini, des mondes lumineux dans lesquels aucune ombre, telle que la conçoivent les habitants des mondes matériels, ne peut se glisser.

Tous les règnes de la nature y existent, mais transparents et diaphanes. La vie, dans ses moindres comme dans ses plus grandes circulations, peut y être observée et comprise. Rien de lourd et d'opaque ne la dérobe aux investigations. L'analyse y devient synthèse, aucune cause ne pouvant échapper.

La parole qui, a-t-on dit, n'a été donnée à l'homme que pour dissimuler sa pensée, la parole ou voix est, sur les mondes fluidiques, un heureux mélange de notes mélodieuses se fondant dans la grande harmonie de l'ensemble ; sorte de harpe éolienne dont les accords troublants charment et émeuvent.

La pensée, cette haute expression de l'esprit, dépouillée de toute entrave, rayonne, et sa lueur, perçue de tous, constitue le langage usuel de ces mondes heureux.

L'idée régénératrice plane, visible, livrant à toutes les investigations la pensée intime de chaque être transparent comme elle.

L'Idéal enveloppe la Volonté et, caressant et pressant, ne cesse de lui représenter que la procréation de l'androgynie, qui doit être formée par leur ensemble, ne peut s'accomplir que par le travail de pénétration.

C'est donc en se pénétrant que les dualités forment, par degrés, la divine androgynie se fécondant elle-même, en puisant dans le milieu lumineux où elle se meut, le germe fécondant qu'elle désire s'assimiler.

La Volonté, plus fortement imprégnée que l'Idéal de ce moi tenace qui, pendant de si longues séries de siècles, les a violemment enserrés dans son terrible étai, la Volonté oppose une vive résistance, cause des luttes intestines qui les troublent passagèrement.

Nous ne pouvons, amis, vous faire concevoir la grandeur de cette lutte

personnelle de chaque dualité où le dévouement, dans sa plus large extensibilité, se sacrifie pour aider le vouloir à accomplir les merveilles qu'enfante leur commun génie; dévouement ayant pour but de l'amener, par la satisfaction, à cette complète pénétration, qui doit les conduire à la conquête de leur Unité glorieuse à qui la mort est inconnue.

Les œuvres inimitables que cette lutte fait accomplir aux dualités nous ne pouvons, amis, vous les décrire, n'en saisissant nous-mêmes ni le grandiose ni le parfait.

Dé l'espace où nous vous inspirons, nous ne pouvons vous dépeindre ces étincelantes lueurs où la suprême science de toutes les étapes parcourues se résume avec une netteté prodigieuse.

Voir clairement; comprendre sans effort; s'assimiler avec la plus étonnante facilité les longues et pénibles études d'un passé encombré d'obstacles et de souffrances que la mort cruelle emportait après chaque étape dans ses voiles de deuil; pressentir le départ des Unités glorieuses, s'élançant sans douleur et sans effroi dans le deuxième degré de l'Infini; percevoir dans ces immensités lumineuses des œuvres incomparables dans leur idéale magnificence; tout cela nous attire dans de telles proportions, nous vos inspireurs, que, pour avoir le droit de nous en approcher, nous nous attachons avec le plus louable acharnement à nos parcelles retardataires; parcelles qui nous imposent, par leur indifférence à nous écouter, le martyre toujours nouveau de l'aspiration inassouvie, du désir impuissant.

Merci à vous, amis bien chers, qui avez confiance en nous et écoutez nos avis; notre cause est la vôtre; en venant à nous c'est votre aide que vous nous apportez.

L'accès des mondes fluidiques nous est interdit jusqu'à la complète reconstitution de nos dualités respectives; aidez-nous, vous le pouvez, car, dans votre entourage terrien, vous vous trouvez parfois en contact avec des groupements inférieurs de nos dualités; groupements que vous pouvez éclairer à votre tour. Aimez! aimons ensemble! Unissons nos efforts. C'est l'amour qui fait le véritable apôtre. C'est l'Unité radieuse qui est la récompense de tous les efforts!

O nuit dont l'ombre opaque obscurcit notre route, allume à tous les yeux qui veulent voir, à tous les regards qui veulent percer les profondeurs, les innombrables feux de tes mondes lumineux! dis à tous que les ténèbres seront vaincues, que les invisibles d'aujourd'hui seront les visibles de demain!

Dans les mondes fluidiques tout est lueur, tout est rayonnement, tout est splendeur visible pour tous. Au sein de cette lumière éclatante la pensée

honteuse serait vue et jugée par tous, mais la conscience solidement constituée ne saurait s'amoindrir.

Une seule devise :

Tous contrôlés par tous ! Sublime application de la loi solidaire, frein divin qui empêche tout retour en arrière.

Si parmi vous, ô nos frères terriens, la vertu est conspuée et méprisée, si elle doit s'effacer devant l'orgueil éhonté, c'est que la force brutale règne encore en souveraine ; c'est que le mensonge se dérobe dans l'ombre ; c'est que les plus criminelles machinations peuvent se dissimuler aux regards investigateurs. L'ombre, toujours l'ombre !

Flots étincelants de lumière dans lesquels se baignent les dualités en travail de pénétration, vous êtes le but que poursuivent les innombrables humanités qui peuplent les mondes matériels de l'espace. Resplendissez encore ! resplendissez toujours ! afin d'apporter à tous, même aux plus retardataires, un doux rayon d'espoir !

LA VISION. — Enveloppés dans le fluide éthéré de nos chers invisibles, nous nous trouvâmes transportés sur un navire aérien dont la forme élégante et gracieuse nous charma.

Enlevés par lui dans les airs, nous contemplâmes avec ravissement le plus magnifique panorama qu'il soit possible d'imaginer. Baignés dans des flots d'azur, nous planions au dessus de nuages floconneux qui, dans leur course folle, semblaient s'enfuir à notre aspect, se heurtant en tous sens.

Protégés par nos amis et mollement assis dans la flottante embarcation qui nous emportait dans l'espace, nous écoutions les paroles de nos guides vénérés. Leurs voix nous arrivaient comme une douce et suave harmonie. Sublimes inspirations ou chants sacrés dont aucune expression humaine ne peut rendre l'imposante grandeur !

Dans ce doux ravissement nous commençons à oublier qu'humbles mortels de la planète Terre notre extase ne pouvait avoir qu'une durée passagère ; ce dont nous avertirent doucement les voix amies.

Quittant alors les espaces élevés, nous nous sentîmes descendre sans secousses et pour ainsi dire bercés par les vagues de l'éther dans lequel nous planions. A nos pieds nous aperçûmes un océan aux flots tumultueux et pressés aux vagues bouillantes dont la blanche écume nous cachait les reflets d'émeraude.

Sur cette immensité liquide nos regards inquiets distinguèrent un point imperceptible qui grandit peu à peu et nous apparut bientôt comme une vaste contrée où la vie se montrait sous les formes les plus variées.

« Amis, nous dirent les voix aimées, sous notre égide protectrice, venez

étudier l'organisation physique, intellectuelle et sociale d'un monde supérieur à la terre. Contemplez, du point élevé où nous sommes, cet ensemble où règne en souveraine la simple et douce harmonie que nulle désolation ne vient altérer.

Ici s'élèvent des cités florissantes reliées entre elles par des voies aériennes; l'électricité née de la foudre est le docile agent qui supprime toutes les distances.

De grands fleuves, des cours d'eau, de nombreux canaux facilitent encore les communications.

Plaines fertiles, vallons ombreux, monts verdoyants et boisés, sommets neigeux, tout se relie par voies aériennes.

Partout règnent la fertilité et l'abondance, filles du travail, de la science et du progrès.

Éblouis et ravis, nous contemplions ces formes supérieures de la vie qui nous paraissaient dégagées des obstacles que nous sommes habitués à rencontrer sur notre chétive planète.

Les nuages et la foudre semblaient obéir à une volonté directrice ne laissant déverser leurs fécondantes pluies que sur les parties altérées de ce pays dont les bornes nous échappaient.

Les vents eux-mêmes semblaient suivre une impulsion combinée avec la plus parfaite entente par la même volonté directrice.

Nulle part nous ne vîmes de plaines désolées et stériles, de torrents impétueux, de rochers inaccessibles. Les campagnes productives s'étendaient à perte de vue; coupées seulement par des bois espacés ou par de grands fleuves sur lesquels glissaient les électriques embarcations montées par de nombreux voyageurs ou chargées des produits venant de tous les points de cette heureuse contrée.

Bientôt le navire aérien qui nous avait portés disparut à nos yeux, mais, toujours soutenus par le fluide de nos chers invisibles, nous nous arrêtâmes au-dessus d'une vaste cité dominant l'Océan et dont l'immense port s'étendait au loin. Superbe dans son ensemble nous admirions ses larges voies plantées d'arbres gigantesques dont les branches touffues tamisaient les étincelants rayons d'un radieux soleil, ses vastes places, ses grandioses monuments, ses constructions solides et légères qui semblaient pourvues du plus grand confort.

Tout nous semblait féérique ! partout l'étendue, l'air, la lumière. Le beau simple du grand style dans ses plus merveilleux effets !

Nous rapprochant toujours, nous vîmes les habitations les plus modestes saines et aérées, témoignant la plus extrême propreté et ce bien-être naturel, résultat du travail bien compris et bien ordonné.

C'était le jour du repos; invisibles comme nos protecteurs, nous nous mêlâmes à la foule, ne pouvant, à la vue de cette population contenir notre admiration!

Les plus beaux types de notre humanité terrienne ne peuvent donner une idée de l'idéale beauté de ceux que nous frôlions sans qu'ils s'en aperçussent; majesté du maintien, grâce de la démarche, rayonnement du regard où la bienveillance s'unissait à la dignité, régularité des traits, tout contribuait à la perfection de la forme dans ce qu'elle a de moins matériel.

(A suivre.)

F. H. S.

LES GRANDEURS HUMAINES

Toutes les grandeurs de la terre ne valent pas l'ombre des perspectives infinies qui s'offrent aux regards de l'homme appréciateur des beautés harmoniques de l'univers. Les édifices épars sur la surface du globe, élevés à grands frais par les puissants de la terre, ne sont que des prisons somptueuses. Dans ces sombres demeures ne brillent pas les grandeurs véritables, celles qui sont un reflet de l'infini, les parfums de la vie éthérée ne s'y exhalent pas; la plupart de ces superbes monuments sont des momies qui ne représentent que la triste tradition du passé et le souvenir mutilé des hommes et des événements qui ne sont plus. Ces souvenirs sans liens avec l'avenir des hommes, reposent sur la poussière de ceux qui les ont précédés. Les créations les plus somptueuses, sorties de la main des hommes, ont une durée finie. Les villes fameuses, les monuments prétendus éternels, ont disparu. Ces sanctuaires, échos de la foi de nos pères et symbole d'unité qui abritaient le pauvre comme le riche, se sont écroulés comme la prison fétide, comme la forteresse établie sur le roc. N'importe la région du globe où les hommes portent leurs pas, ils marchent sur les débris des monuments élevés par leurs pères et sur les cendres de leurs ancêtres. Partout l'homme qui sonde le passé trouve des débris de gloire éclipsée, illusoire et vaine pour le bonheur de l'homme sur la terre. On ne voit partout que des trophées d'une vaine gloire, que des travestissements d'une puissance fugitive et que l'ombre de la véritable grandeur.

Ah! le bonheur sur la terre ne peut se trouver dans les grandeurs humaines. C'est dans l'unité et l'harmonie que se trouvent la paix et les douces jouissances terrestres; c'est dans la rénovation morale et sociale que l'humanité trouvera l'équilibre qu'elle a jusqu'ici cherché vainement. Mais l'espérance, ce phare toujours brillant de l'humanité, révèle à l'homme l'infini dans ses aspirations.

Il est temps toutefois que ceux qui se sont égarés sur la route de la vie

abjurent le passé et rompent avec le sophisme et l'erreur. La loi d'intégration à l'harmonie universelle, en dehors de laquelle il n'y a que dangers et précipices, est immuable.

Pourquoi le bonheur fuit l'humanité comme une ombre décevante ? C'est parce que l'homme s'écarte constamment de la loi des harmonies universelles et des destinées terrestres. Répondons à l'appel des esprits bien-faisants qui nous convient au bonheur.

Bienheureux sont ceux qui ont compris leur mission terrestre et qui répandent à flots les vérités éternelles et appellent le monde à la lumière. Mais tandis que les apôtres de la bonne nouvelle révèlent les merveilles de l'infini, les sceptiques répandent le doute et préparent les déceptions à ceux qui les écoutent. Les douaniers du progrès sommeillent sur des idées mortes. Pour eux les innovations sont toujours des utopies irréalisables. Ils n'avancent que lorsqu'ils sont entraînés par la force des choses qui les submergent.

Il est dans le cours de la carrière de l'humanité des époques d'initiation, de régénération morale et sociale auxquelles il n'est pas toujours donné à toutes les générations d'assister ni à tous les contemporains de prendre une part active. Heureux donc sont ceux qui écoutent la voix de la raison et qui sont dociles aux inspirations de leurs guides et de leurs protecteurs, car les conséquences des égarements humains causent généralement de dures et longues épreuves.

Heureux donc sont ceux qui sont fidèles à la voix de paix et d'harmonie qui les convie au bonheur.

Les joies et les plaisirs ne peuvent être isolés. C'est l'ensemble des satisfactions qui en fait tout le prix et toute la réalité.

L'isolement qui produit la désharmonie est le signe néfaste des peines et des tribulations de la vie.

Vivons donc tous pour un et un pour tous.

DÉCHAUD.

MAISON DE RETRAITE SPIRITE

A différentes reprises la *Revue* a donné des renseignements sur le « projet d'un centre de retraite, pension internationale pour les spirites » et a sollicité l'attention de nos frères en Spiritisme au sujet des avantages que présenterait la réalisation de cette idée.

Depuis, le temps a marché et ce qui n'était, en 1890, qu'un « projet », est entré dans l'exécution. Beaucoup de spirites ont répondu à mon appel et se sont si bien trouvés de leur séjour à Genève, qu'ils y sont revenus et ont amené de nouveaux voyageurs, qui sont devenus de nouveaux adhérents.

Mais la *maison de retraite* n'existe toujours pas. Le moment semble venu, en raison surtout des bonnes volontés déjà assurées, de faire un pressant appel à toutes les autres et d'essayer de transformer en réalité ce qui n'est encore qu'une espérance.

Les spirites sympathiques à cette œuvre trouveront dans les numéros de la *Revue* de janvier, février, mars, mai et juillet 1890, notamment, l'indication des grandes lignes du projet. Nous insistons sur ce point que ce n'est pas une *affaire*, que le but à atteindre est plus haut ; qu'après avoir, tout naturellement, assuré les soins et la sympathie aux premiers souscripteurs, nous essaierons, si les spirites nous aident, de faire profiter nos frères pauvres et infirmes, des avantages de notre institution.

Dans un précédent article (*Revue* du 1^{er} mai 1890), nous posions les bases de la question ; je crois devoir les rappeler ici :

« 1^o Formation du Comité de surveillance et de direction ;

« 2^o Au lieu d'acheter un terrain et de faire bâtir, ce qui est long et toujours onéreux, se contenter, provisoirement, de louer une maison de campagne bien située (il n'en manque pas sur les bords du lac de Genève) et y installer, le plus tôt possible, les premiers adhérents.

« Il suffirait, pour réussir dans ces proportions réduites, d'une quinzaine de mille francs, qui seraient consacrées, sous la haute surveillance du Comité, à louer le bâtiment et à l'aménager en appartements confortables. »

Un autre article (*Revue* du 1^{er} mars 1890) posait en principe que les actions seraient de 250 francs, entièrement libérées. Nous nous en tenons à ce chiffre, qui a été accepté par tous nos correspondants. Il est modique, en effet, et donne un droit de préférence aux premiers souscripteurs.

Nous avons en vue une affaire magnifique, qui permettrait le fonctionnement de la pension dès l'année prochaine. Tout y est réuni : beauté de site, aménagements superbes, facilités de communication, etc.

C'est donc le moment de saisir cette occasion remarquable. Aussi faisons-nous appel à nos amis pour les prier de nous envoyer, sans retard, leur adhésion et le nombre exact d'actions qu'ils entendent souscrire. Il n'y a rien à payer d'avance ; c'est un engagement d'honneur qu'ils contracteront. Sitôt un chiffre suffisant de souscriptions recueilli, le comité sera constitué et s'occupera des formalités à remplir.

ANTOINETTE BOURDIN.

Adresser les lettres à Mme A. Bourdin, école de filles du quartier neuf, à Sidi-Bel-Abbès, Algérie. 0 fr. 15 pour réponse.

CATHOLICISME ET SPIRITISME

Tiré du *Patriote* de Troyes du 12 octobre.

Sous ce titre nous venons de lire avec le plus grand intérêt une curieuse brochure d'un jeune et sympathique journaliste de Douai, M. Jésupret fils.

L'auteur traite tout spécialement la question religieuse, et nous constatons qu'il le fait avec une remarquable force de logique, en même temps qu'avec une modération fort louable.

Il s'adresse aux hommes de bonne foi, aux esprits sérieux que n'ont point faussé l'éducation, les préjugés de caste, de race ou des intérêts égoïstes ; à ceux qui ne pouvant se former par eux-mêmes une conviction sur la valeur des doctrines religieuses, désirent pourtant obtenir des solutions sur lesquelles ils puissent se reposer avec confiance, à tous ceux enfin qui ont assez d'indépendance dans le caractère pour renoncer à l'erreur dès qu'elle leur est clairement démontrée.

Avec notre éminent confrère, nous nageons en plein spiritisme. Il nous initie aux mystérieuses évocations d'outre-tombe. Il développe en des pages admirables, la théorie de la réincarnation et de la pluralité des mondes habités.

Nous ne sommes ni spirites ni assez fort en *néologie*, pour donner sur ces grands problèmes notre modeste opinion personnelle, mais constatons néanmoins que séduits par la lecture de ce charmant petit livre nous avons senti nos convictions religieuses s'ébranler en tournant les feuillets. Il nous a fait délicieusement rêver de l'inconnu ; aussi engageons-nous les chercheurs, les curieux, les amateurs de sciences occultes, les affamés d'idéal à se le procurer, ils n'en seront certes pas fâchés.

LUMEN.

Prix 1 fr. 50. En vente à la librairie des sciences psychologiques, 1, rue Chabanaïs, à Paris et chez les principaux libraires.

NÉCROLOGIE

M. DUJOUR, ANCIEN SPIRITE

(Tiré de *La dépêche Algérienne*, du 21 décembre 1891.)

La cérémonie était purement civile ; derrière le cercueil, le maire d'Alger, les adjoints, les conseillers municipaux et de nombreux employés des diverses administrations. De modestes travailleurs suivaient aussi le convoi funèbre. Sur la tombe, trois discours ont été prononcés. M. Génella, secrétaire général de la Mairie, ami d'enfance du défunt, s'est exprimé le premier, en ces termes :

« Messieurs,

« Que dirai-je qui ne soit dans vos cœurs !

« Son inséparable de tous les jours, depuis vingt ans, je connaissais le tréfonds de cette grande âme ; cette étude était d'autant plus facile, qu'il se livrait tout entier.

« Je ne parlerai point de sa valeur, de son travail, de ses facultés organisatrices, de la probité instinctive qu'il inoculait à tous ses subordonnés. Il avait conquis à nos côtés la place qu'il méritait, sans se heurter à un jaloux. Il n'avait que des amis parmi les membres de notre corporation et des amis affectueux et dévoués.

« C'est qu'aussi il entretenait, avec une sorte de religion, les liens de solidarité existant entre nous tous. Le moindre nuage obscurcissait-il quelques relations ? soudain, il s'interposait et ramenait la sérénité dans les âmes ; ce tempérament le portait magnétiquement vers un but idéal.

« Il avait, au point de vue de la reconstitution de l'édifice social, des aperçus étonnants dont la justesse frappait, et ne pouvait souffrir qu'une fraction de l'humanité pût avoir des besoins — même par sa faute — alors que les fractions les plus nombreuses possédaient quelquefois le nécessaire à l'excès, et c'est ce qui le conduisait philosophiquement vers ces organisations de bienfaisance dans lesquelles il apportait ce désintéressement, cette modestie et cette compétence lucide qui étaient les signes prédominants de son caractère. On lui doit l'œuvre de la *Bouchée de Pain* ; on allait lui devoir une autre institution tout aussi méritoire.

« En politique il était foncièrement républicain sans ostentation ; solide patriote, il a bravement fait la campagne de 1870. Élevé à la dure école du malheur, il y avait puisé une force invincible ; dans sa famille, il apportait les soulagements qu'il prodiguait à d'autres !

» Chaque jour nous conversions des destinées de l'Algérie, de ses grandeurs, des regrets que nous éprouvions à voir les partis se déchirer au détriment de la force de nos revendications. Et sur ce thème favori nous formions des projets.

« Si dans d'autres milieux, au point de vue de la colonisation et du peuplement de ce pays, on rend d'éclatants services, ceux qu'a rendus Henri Dujour, l'administrateur éclairé de l'*Algérie agricole*, pour être modestes, n'en sont pas moins réels.

« Que de colons a-t-il placés après les avoir fait venir de France ?

« Henri Dujour, spiritualiste convaincu, apportait dans la démonstration de sa philosophie cette éloquence familière et persuasive qui le distinguait.

« Récemment dans une réunion d'amis intimes, il développait ses théories, fit plébisciter sur la valeur de sa thèse et il eut la majorité. Quel rayonnement sur son visage !

« Il croyait à une vie future, à une existence dans le monde sidéral ; la mort pour lui constituait un accident qu'il ne regrettait qu'à cause de la rupture des liens qui l'unissaient à sa compagne bien-aimée et dévouée.

« Il y est sans doute aujourd'hui, dans ce monde immense sans limites et sans nom précis, et de là il doit voir dans la sérénité de sa conscience que s'il goûte un repos désormais éternel, il emporte dans sa tombe la reconnaissance de tous ceux qui ont profité, sous toutes les formes, des libéralités de son âme généreuse. »

M. Guillemin a retracé brièvement la carrière trop courte, mais si bien remplie, du fonctionnaire qui savait s'acquitter de ses délicates et multiples fonctions avec un tact parfait.

Enfin, M. Dalaize, entrepreneur de la Compagnie des Train-Omnibus, que sa situation mettait en fréquentes relations avec M. Dujour, a parlé de son urbanité, de sa franchise et surtout de son bon cœur si fécond en charitables inventions.

M. Leboucher, ancien notaire, spirite éclairé, est décédé à Paris, Sainte-Périne-Auteuil ; c'était un noble et sage esprit, qui fut toujours heureux d'être utile à ses F. E. S. Studieux, réfléchi, ce vénérable et bel octogénaire inspirait le respect. Il a voulu que son enterrement soit civil.

M. Enrico Dalmazzo, savant Italien, publiciste distingué, correspondant d'Allan Kardec dès 1860, propagateur du spiritisme chrétien en Italie, est décédé à Turin, le 8 janvier, à l'âge de 75 ans. Quelle belle et généreuse nature que celle de E. Dalmazzo, notre vieil et fidèle ami et correspondant ; il voulait que le catholicisme se fondît dans le spiritisme, œuvre capable d'user 100 vies telles que la sienne. Il avait la foi, cet homme respecté et si connu dans tout le Piémont, l'un des fondateurs et présidents de la célèbre typographie Torinese, société d'éditions savantes. A Mmes Adèle, Eugenia et Emilia, ses filles, à sa chère veuve, à ses gendres, le souvenir affectueux et attendri des amis de Paris.

A Dunkerque, est décédée une spirite de la première heure, *Madame Jeanne Dorothée, veuve Deconninck*, à l'âge de 84 ans. En allant voir notre S. E. S. Mme Vve Deconninck de Rosendael, et Mlle Vermesch, la Muse dunkerquoise, nous conversions, rue Royale, des heures entières avec la sage et judicieuse Jeanne Dorothée ; il y avait profit de causer ainsi avec une âme simple, si intelligente, si éprise des beautés de notre doctrine.

Depuis trois ans, voici trois Deconninck, nos frères, désincarnés pour revenir au pays des ancêtres ! Qui renouvellera cette lignée de braves gens ?

M. le capitaine Edoardo Viola, notre frère, une belle et solide intelligence, a laissé sa dépouille mortelle le 16 janvier, à Vercelli, Piémont; nous prions *M. le capitaine Volpi*, le Directeur du *Wessiglio*, de porter à la famille de notre ami. et en notre nom, les paroles de paix et d'espérance que sa belle âme saura éloquemment exprimer.

M. Machet, spirite de la première heure, est décédé le 29 janvier, à l'âge de 74 ans; la cérémonie était spirite.

M^{me} V^e Duparc s'est désincarnée le 28 janvier, à l'âge de 69 ans. C'était une femme de bien, une intelligence éclairée.

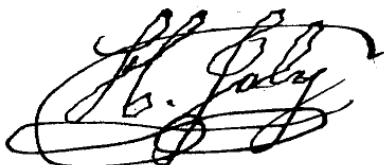
M. le Dr Chaigneau, est décédé à Villeneuve-la-Comtesse (Charente). La lettre de notre ami, *M. Camille Chaigneau* est arrivée après la mise en page. Le cahier prochain de la *Revue* contiendra un article nécrologique sur ce grand honnête homme, *M. le Dr Chaigneau*.

M. Charles Albrecht, ancien et très, intelligent spirite, est parti pour l'erraticité, à Constantine, le 9 janvier 1892, à l'âge de 71 ans; à sa veuve, notre sœur en spiritisme, et ses enfants nos vœux fraternels et notre meilleure pensée.

Le cahier prochain de notre *Revue* contiendra la relation très intéressante des séances de la Société spirite d'Odessa, sous la présidence si intelligente de notre frère *M. Bourkser*; l'importance des manifestations nous impose ce renvoi à un mois, nos frères y auront profit et intérêt.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Madame. — Téléphone.



ŒUVRE DES LIBÉRÉES DE SAINT-LAZARE

Groupe de travail sous la direction de Mlle JEANNE LEYMARIE, le jeudi de 2 à 4 heures.
— Confection de vêtements pour les enfants des prisonnières et pour les pauvres.

Tous les vieux vêtements pour femmes, hommes et enfants sont reçus avec reconnaissance, ainsi que tous morceaux d'étoffe pouvant servir aux layettes, robes, etc.

UNE FEMME PLEINE DE CŒUR, mérite d'être recommandée à toutes les personnes qui ont des enfants à sevrer ou des convalescents à remettre en complète santé; cette dame a soigné admirablement deux enfants presque mourants que nous lui avions fait confier et qu'elle a rendus à leurs parents dans un état de santé superbe. M^{me} C... est à 2 heures de Paris, dans un beau village où l'air est pur; elle prendrait aussi un pensionnaire, homme ou femme. S'adresser à notre société, 1, rue Chabanais.

OUVRAGES POUR DAMES

Hautes fantaisies en broderies au passé; tapisseries anciennes et modernes de tous styles. Nouveautés sur drap, canevas Pénélope. Point de Hongrie, chiffres et armoiries. Réparations de tapisseries et broderies anciennes.

CONDITIONS SPÉCIALES POUR NOS SŒURS SPIRITES

Nous recommandons à toutes les dames les charmants travaux qui se trouvent tout échantillonnés, à des prix modérés chez Mme CUCHET, 3, rue d'Aboukir, Paris.

LIVRES RARES ET ÉPUISÉS

JS.-ES. DE MIRVILLE. Des esprits et de leurs manifestations diverses. Mémoires adressés aux Académies. 5 volumes de 500 pages, grand in-8..... 50 fr.

1^{er} volume : Manifestations fluidiques devant la science moderne.
2^e, 3^e, 4^e et 5^e volumes : Manifestations historiques dans l'antiquité profane et sacrée, rapprochées des faits de l'ère actuelle.

Abbé J. B. L. Du magnétisme devant la cour de Rome, grand in-8..... 10 fr.

DU POTET. — Traité de magnétisme en 12 leçons. Relié.....	10	»
D ^r DUBOIS (d'Amiens). — Histoire académique du magnétisme animal.....	10	»
CHARPIGNON. — Physiologie du magnétisme.....	7	»
DELEUZE. — Histoire critique du magnétisme animal. 2 vol. (très rares).....	20	»
D ^r P. BILLOT. — Recherches psychologiques sur le magnétisme animal. 2 vol.	10	»
BARON DE FEUCHTERSLEBEN. — Hygiène de l'âme.....	3	50
MESMER. — Ses mémoires sur ses découvertes.....	5	»
DELEUZE. — Magnétisme animal. Relié.....	10	»
ROBERT. — Recherches sur le magnétisme animal.....	8	»
PIGEAIRE. — Puissance de l'électricité animale.....	6	»
HENRI DELAAGE. — Mystères du magnétisme.....	3	50
HENRI DELAAGE. — La Science du vrai.....	6	»
D. DEBAY. — Mystères du sommeil et du magnétisme.....	4	»
LE PRÉSIDENT A. MARION. Du Spiritisme et de la Justice de Dieu.....	3	»
RAPHAEL. — Le Doute.....	6	»
FLORENT LOTH. — Abrégé de doctrine spirite.....	3	»
ABBÉ PIOGER. — Dogmes chrétiens, pluralité des mondes habités.....	4	»
DE FRATERIES. — Influence maternelle.....	4	»
BICHAT. — Recherches physiologiques sur la vie et la mort.....	6	»
A. MIRVILLE. — Question des Esprits. In-8.....	10	»
ABBÉ NICOLAS. — L'Extatique. Les stigmatisées du Tyrol.....	5	»
SAISSSET. — Dieu et son homonyme.....	5	»
L. MICHEL. — Louise Mystère.....	4	»
J.-B. DELESTRE. — Étude des passions.....	5	»
D ^r J. PIGEAIRE. — Puissance de l'électricité animale.....	6	»

M. L. THIBAUD de Bordeaux, notre ami et collaborateur, nous avise et nous prie de faire savoir à nos lecteurs qu'il se met à leur disposition pour les approvisionnements de Vin.

Connaissant personnellement ce frère, nous engageons les spirites à faire acte de solidarité en lui adressant leurs demandes.

Pour tous renseignements, écrire à M. L. THIBAUD, 11, rue Dardenne, à Bordeaux. (Gironde).

M. HENRY LACROIX reçoit les visiteurs, le matin, 2 bis, rue Vivienne.

Un jeune homme de 16 à 18 ans, parfaitement constitué, serait heureux de trouver occupations soit d'intérieur, soit d'extérieur. Bonne instruction primaire. S'adresser à M. Aegerter, 43, rue de Reully, Paris.

PENSIONS DE FAMILLE RECOMMANDÉES

DIRIGÉES PAR DES DAMES SPIRITES :

Madame POGNON, 7, rue Clément-Maret, maison de premier ordre.

Madame REIGNIER, 10, rue Châteaubriand, maison très bien tenue.

Madame RAULOT, 3, rue Berryer (avenue Friedland) prix modérés, 6 fr. par jour au 5^e, 10 fr. par jour aux autres étages, ce qui suffit aux personnes qui aiment la quiétude sans de trop grandes dépenses.

ELIXIRS DEFINOD : *Recommandations* : Prier les malades févreux et anémiques, qui ont perdu la mémoire et les forces en général, d'écrire à M. Definod, quai Pierre-Scize, 77, à Lyon (Rhône), ou à son dépositaire, M. Balagairie, rue Lanterne, 16, à Lyon. — 3 fr. 50 élixir à boire. — 5 fr. élixir pour frictions. Le prix du colis postal en plus, 1 fr.

Si on persévère prudemment, on se débarrasse des scories qui s'opposent à l'état sanitaire le plus satisfaisant ; la sortie des boutons étant du meilleur augure, diminuer alors un peu, tous les huit jours, la dose d'élixir, et le prendre dans une tasse contenant du lait coupé d'eau de mauves.

Dans les cas de fièvres paludéennes intenses au moment de l'accès, prendre trois cuillerées à bouche d'élixir ; il ne doit être versé dans le lait qu'au moment où le degré de chaleur permet de le boire ; commencer par une petite quantité d'élixir, demi-cuillerée à bouche et aller en augmentant, jusqu'à deux cuillerées à bouche : on obtient vigueur nouvelle, appétit énorme, sommeil profond, gaieté et un entrain extraordinaires :

Commandant DÉPRIMOS (à Bessenay, Rhône).

CABINET MÉDICAL DU CALVAIRE (ancien cabinet Bagnard) : Traitement par les produits spéciaux du Dr GORGET.

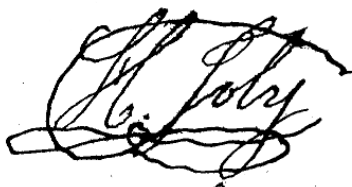
Les cas nombreux de guérisons obtenues chez des malades désespérés et abandonnés comme incurables, ont donné depuis de longues années une réputation universelle aux produits du Dr GORGET.

Cette médication remarquable qui a pour base des plantes médicinales dont les propriétés sont éprouvées par une longue expérience, consiste principalement en purgatifs amers, en toniques, en dépuratifs, en résolutifs et en reconstituants.

Les principales préparations du Dr GORGET sont : La liqueur purgative amère ; le sirop dépuratif et reconstituant ; la pommade résolutive et détersive, à la Grande pharmacie, 16, boulevard des Filles-du-Calvaire.

Consultations (méthode Bagnard), 8, boulevard des Filles-du-Calvaire, de 2 heures 1/2 à 5 heures, excepté le jeudi et le dimanche.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52 rue Madame.



Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 8^e édition, 1891. Prix : 3 fr. 50.

Édition en deux volumes avec portrait de l'auteur. Prix : 6 fr. 50.

Le Livre des Médiûms (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la description de tous les genres de manifestations, 1^{re} édition. Prix : 3 fr. 50.

Le Livre des Esprits (Partie morale), contenant l'application des maximes morales du spiritisme à la vie humaine et leur concordance avec la morale chrétienne. Vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Le Livre des Esprits, relié avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le spiritisme, contenant de nombreux exemples sur

la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la Revue et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médiûms, Ciel et Enfer, en anglais, relié, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1^{re} édition. in-12, 3^e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé ; vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

ÉDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites, Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 ; vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec.

Bronze de 0m.30 de hauteur : 50 francs. Emballage : 2 fr. »

— — — 0m.20 — 30 — — 2 fr. »

Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album 2 fr. »

Grand portrait d'Allan Kardec 3 fr. 50

Portrait du Curé d'Ars 1 fr. »

Tableau-gravure du Médium Fabre 5 fr. »

Portrait du Dr Demeure 1 fr. »

Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.

5 photographies spirites, 3 grandes, 2 petites, obtenues par William Crookes 8 fr. »

3 dessins médiumniques de Victorien Sardou 6 fr. 50

Valès. — **Essai sur le Spiritisme**, 1 fr. 50.

E. Nua. — **Choses de l'autre monde**, 3 fr. 50.

Rasset d'Harcourt. 3 fr.

Mme A. Bourdieu. — **Le Médiumnité au verre**

— **Les deux Sœurs**. — **Entre deux**

— **Le Souvenir de la Folie**. Chaque

— **Le Consolée**, 1 fr. 25. Pour les

— **La Philosophie Spirite**, 2 fr.

— **Cherchons**, 2 fr. 50.

— **Catholicisme**, 1 fr. 30. —

— **Spiritisme moderne**, 4 fr.

— **Groupes spirites**, 30 cent.

Le Spiritisme devant la Raison (les Faits,

la Doctrine), par Tournier, 2 fr.

Messie de Nazareth, par Louise Jeanne, 2 fr. 50

Causeries spirites, id 2 fr. 50

La religion de l'avenir, par M. de Nartzoïff, 0 fr. 50.

La Chute originelle, par J. E. Guillet, 3 fr. 50.

La pluralité des Mondes habités, par

C. Flammarion, 2 fr. 50.

L'esprit consolateur, par Marchal, 4 fr.

Les derniers jours d'un Philosophe, 3 fr. 50.

Le Surnaturel, par François Valès, inspecteur

général des ponts et chaussées, 2 fr. 25.

Lettres à Marie sur le Spiritisme, 1 franc.

Lettres aux paysans sur le Spiritisme, 1 fr.

Tables tournantes, par l'abbé Almiñana, 6 fr. 50

Choix de dictees spirites, D' Wahn, 4 fr.

Leçons de spiritisme aux enfants, par

Bounefont, 6 fr. 25.

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec (1869), avec gravures, 60 cent. *franco*. — Discours anniversaires. 1875-1874, 50 pages de texte. 20 centimes *franco*.

Le Spiritisme dans la Bible, par Stecki. 1 fr.

La Raison du Spiritisme, par M. Bonnamy. 3 f.

Les conférences spirites de l'année 1882, F. Vallès. 1 fr. — Année 1883, 2 fr.; année 1884, 2 fr.

L'Âme à travers l'histoire, de E. Bonnemère, 3 fr. 50.

Le spiritisme dans l'histoire, par Gustiniani, 3 fr. relié.

Le spiritisme ou Fakisme occidental, par le Dr Gibier. 4 fr.

Les quatre Évangiles, par Roustaing, avocat à Bordeaux. 8 vol. 7 fr. 50.

Fables et poésies diverses, par l'esprit frappeur de Carcassonne. In-12. Prix : 2 francs.

Mirette, roman spirite, 2 fr.

Les Vies mystérieuses, 6 fr.

Thérapeutique magnétique, par Cahagnet 5f.

Recherches sur le spiritualisme, par W. Crookes, 3 fr. 50, relié 4 fr. 50.

Les Grands Mystères, par Eug. Nus, 3 fr. 50

La Vision du Prophète, 1 fr. 50.

Psychologie transformiste, par Bourguès, 1 f.

Études spirites du groupe Bisontin, 1 fr.

Études économiques du groupe Bisontin, 60 cent.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Le Messager. Journal bi-mensuel, Liège (Belgique). Prix : 5 francs par an pour la France. Librairie spirite.

Le Moniteur Spirite et Magnétique, bi-mensuel, r. de Mérode, 100, à Bruxelles (Belgique), 2 fr. 60 pour la Belgique, 3 fr. 50 pour l'étranger

Le Spiritisme, organe bi-mensuel, 5 fr. par an pour la France, 6 francs pour l'étranger. Passage Choiseul, 39, Paris.

Les Sciences mystérieuses, rue des Fabriques, 17, à Bruxelles, 2 fr. 60, revue mensuelle. Ecrire à M. Léonard de Selliers, 17, r. d. Fabriques.

La Lumière, Revue mensuelle. France, 6 fr. — Union postale, 7 fr.; — 97, boulevard Montmorency. Paris-Auteuil.

L'Initiation, revue indépendante des hautes études. J. PAPUS, 14, rue de Strasbourg, à Paris, 10 fr. — Un numéro, 1 fr. — Mensuel.

Le Voile d'Isis. Journal hebdomadaire. 5 fr. par an. 29, rue de Trévise.

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour les études spirites et magnétiques. Roma (Italia) 10 fr.; étranger, 13 fr.

La Religion laïque, 3, rue Mercœur, à Nantes, 5 francs par an; étranger 6 fr.

Philosophie générale des étudiants Swedenborgiens libres, revue trimestrielle, 4 fr. par an, à Noisy-le-Roy, chez M. Lecomte (S.-et-Oise).

Le Devoir. Journal des Réformes sociales, à Guise (Aisne), Paris, *Revue Spirite*. — Un an, 10 fr. — Europe, 11 francs. — Autres pays, 13 fr.

L'Étoile. Journal mensuel. M. RENÉ CAILLÉ, à Avignon (Vaucluse). 4 fr. par an. Un numéro : 60 c.

Psychische Studien Monatliche Zeitschrift. Directeur Alex. AKSAKOF, St-Petersbourg. Oswald Mutze, Leipzig Lidenstrasse, 4. Preis halbjährlich, 5 Reichsmark.

Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merry, Paris, 6 fr. par an, Union postale, 7 fr.

La pensée des Morts, 1 fr. 50. place de la République, pavillon de Mars, Reims (Marne).

L'avenir de l'humanité, organe mensuel du groupe spirite et magnétique de Douai, directeur J. Jésumpret fils.

Le journal spirite de l'Est, organe de l'Union spirite de Reims, rue Gambetta, 28, M. Monclin. 1 fr. 50 par an, paraît tous les 3 mois.

The Theosophist. A Monthly journal, devoted to oriental art, literature and occultism, conducted by H.-P. Blavatsky, at Madras. India. 25 fr. par an.

Op de Grenzen, van Vwee Werelden à la Haye (Hollande).

Le Religio Journal, Philosophical. One copy, one year in advance including postage, 83, 15. Publishing House at Chicago-Illinois (Etats-Unis).

The Banner of Light, journal paraissant tous les samedis à Boston, Massachusetts (Amérique du Nord), 9 Bosworth. 2 50 dollars.

The medium and Daybreak, S. Burns, 15, Southampton Row, Holborn, W. C., double sheet. Price, 1 d. 1/2.

Light, 4. Ave Maria-lane, E. C. street, London, Angleterre. Hebdomadaire recommandé.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne, Australie. — 8 francs par an.

Revista Espirita, par trimestre 6 rs. Barcelone, riera de San-Juan, 31. Etranger et pays d'outre-mer, par an, 46 rs.

Revista Espirita, Buenos-Ayres.

Annali dello Spiritismo in Italia, 12 livraisons par an, 8 francs. Turin, via Bogino, 23. Typogr. Baglioni.

El Criterio espiritista, revue mensuelle, à Madrid (Espagne), 6 pesetas. — France, 10 francs. — Une fois par mois.

Reformador, Rio-de-Janeiro.

El buen Sentido, Calle Mayor, 81, 2 à Lerida (Espagne).

Luz de l'Alma, à Bu

Constancia, à Buenos-Ayres, 40 pesos.

La Fraternidad, à Buenos-Ayres, par trimestre, 20 cts.

La Verité, à Buenos-Ayres, un an s. m/n, 1.60.

La Nueva Alianza, à Cienfuegos, Ile de Cuba.

El faro, Espiritista à Tarrasa (Espagne).

Le Rébus, à St-Petersbourg.

Le Sphinx, à Leipzig (Allemagne), Carl de Prell, mensuel, 1 fr. 50 le numéro.

La Sfinze, gazette de propagande spirite, via Modena. 37, P. I. Roma, Italie (M. le major Ungher).

Vessillo spiritista, directeur capitaine VOLPI 2 fr. 60 par an, étranger 3 fr. — On s'abonne lib. spirite, Paris, 1, r. Chabanales.

La Illustration Espirita, par le Général Refugio Gonzalez, à Mexico (dos reales).

El Spiritismo, à Chalchuapa, republica de Salvador.

O Psychismo, revista Portuguesa, 231, rua Augusta, Lisbonne.

El Peregrino, 6, calle de Curabo, Coynas, Porto-Rico.

Golden Gate, J. J. Owen, flood Building; Market Street, San-Francisco.

La Luz, periodico libre-pensador, calle lateral del sur, Porto-Rico.

El Spiritismo, à Chalchuapa, République de Salvador.

The progressive Thinter. J.-R. Francis, rédacteurs. 1.00 par années. Chicago, Illinois.

Neue Spiritualistische Blätter, Dr CYRIAX, à Berlin.